

# VAGABOND

---

Mémoire de fin d'étude DSAA In situ lab  
Mention Design d'espace  
2016 - 2018  
NEF Sandrine

Un vagabond est une personne sans ressource, il a fait de la mobilité son mot d'ordre.

L'espace public est-il un espace discriminant ? Comment faciliter l'intégration des personnes mises à la marge telles que les migrants ? Prendre en compte les besoins primaires de l'Homme est-il devenu obsolète ? Comment redonner un sens à la décence et limiter la stigmatisation ?

## SOMMAIRE

Remerciements	02
Introduction	04
I - Analyse des usages de l'espace public, quand débute la marginalité ?	
a) Définition de l'espace public	07
b) Analyse de l'organisation spatiale urbaine	11
II - Analyse des différentes solutions d'accueil d'urgence et d'investissement urbain	
a) Le principe de l'auto - construction	17
b) Lorsque les artistes remettent en question l'espace public	23
c) Les interventions des architectes in situ	29
d) L'engouement pour les micros espaces, micro habitats	45
III - Les enjeux politiques, géographiques et environnementaux	
a) Le contexte environnemental, politique et géographique	51
b) Quelle est la place du citoyen dans le processus de conception ?	61
Conclusion	65

## REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier F.Filipucci qui m'a aidée, accompagnée et permit de rencontrer Baker et Yasser qui sont deux réfugiés irakiens. Ces deux hommes m'ont accordé un peu de leur temps afin de répondre à mes questions, mais ils ont aussi accepté de me livrer leur histoire.

Je remercie l'architecte Julien Beller ainsi que l'ensemble de son équipe qui m'a accueilli très chaleureusement à l'occasion d'un stage en mars 2018. Ils m'ont énormément appris sur les méthodes de construction qui sont propres à l'architecture d'urgence. J'ai également eu l'opportunité de me rendre dans un centre de premier accueil pour migrants à Paris.

Je remercie R.Martinez, membre de la croix rouge d'Arlon et directeur du centre d'accueil pour réfugiés d'Arlon, qui m'a mis en relation avec de nombreux membres du centre.

Je remercie également la Maison du Jeune Citoyen grâce à qui j'ai eu l'opportunité de réaliser de nombreux ateliers de recherche et d'expérimentation avec les enfants qui en sont membre.

Je tiens à remercier également l'ensemble de l'équipe pédagogique du DSAA in situ lab, qui m'a accompagnée tout au long de cette année scolaire 2017 - 2018.

Je souhaite aussi remercier l'ensemble des membres de mon laboratoire de recherche, l'Urbex lab, mes camarade de classe ainsi que mes proches pour m'avoir épaulé, soutenu et orienté lorsque j'en ai eu besoin.

## INTRODUCTION

La ville moderne est constituée de nombreuses typologies d'habitants, de personnalités et de lieux. Néanmoins aujourd'hui nous vivons tous dans un habitat normalisé, les villes sont construites selon des plans urbanistiques répondant à des normes venant ainsi tous nous loger dans des parcelles qui sont nos logements. Mais tous n'y ont pas droit.

Que faisons-nous des personnes qui sont mises à la marge ?

Que faisons-nous des habitants qui ont une posture et une condition différente de la nôtre ?

Nous les ignorons, nous mettons les marginaux à l'écart car leur condition nous dérange. Nous ignorons les conditions de vie auxquelles sont soumis les réfugiés. Pourtant eux aussi sont des bâtisseurs. Tout comme nous, ils vivent et habitent la ville. Les populations migrantes arrivent chaque jour davantage et tentent de trouver refuge sous des ponts, dans des centres d'accueil, ou tout simplement dans la rue ou des halls d'immeubles.

L'état recense différents types d'immigration. Les personnes migrent soit pour des raisons économiques, soit familiales. On retrouve également les étudiants et enfin les réfugiés. «L'immigration économique concerne une faible partie de la population migrante en France, alors qu'en 2008 on comptait jusqu'à 33 000 personnes concernées, ce mouvement est retombé en conséquence de la poli-

tique mise en place par l'ancien président Nicolas Sarkozy».(1)

«Souhaitant réduire cette tendance d'au moins un tiers afin d'arriver à un nombre maximal de 20 000 personnes, Nicolas Sarkozy ainsi que Claude Guéant ont réussi à réduire le nombre de demandes salariales de carte de séjour à environ 14 000 en 2010. Ce type d'immigration concerne exclusivement les personnes issues de milieux aisés, membres de multinationales originaires d'Asie ou d'Amérique du Nord.»(2)

«L'immigration familiale, contrairement aux idées répandues, ne touche que 14 000 personnes chaque année alors que le flux d'entrées généré par les membres de familles de Français est très supérieur puisqu'on la recensait à plus de 50 000 en 2010.» (3)

«L'OFII (Office français de l'immigration et de l'intégration) relève dans son rapport annuel que le nombre d'étudiants nouvellement entrés continue de croître fortement à raison de 28 % chaque année. Parmi les étudiants munis d'un titre de séjour, on compte principalement des Chinois, des Marocains et des Américains. Cette évolution croissante de la population étudiante étrangère en France n'est autre que la traduction d'une volonté politique claire. Il faut également retenir que la majeure partie de ces étudiants repartent dans leur pays une fois leur cursus achevé.» (4)

Depuis 2016, la France a pour mission d'accueillir 30 000 réfugiés afin d'alléger

(1) auteur inconnu, «Les quatre principaux motifs d'immigration», Le Parisien, 08 avril 2011, numéro 139887

(2) CORNUAU Frédérique, DUNEZAT Xavier, «L'immigration en France : concepts, contours et politiques», 2008, 352 pages

(3) auteur inconnu, «Les quatre principaux motifs d'immigration», Le Parisien, 08 avril 2011, numéro 139887

(4) auteur inconnu, «Les quatre principaux motifs d'immigration», Le Parisien, 08 avril 2011, numéro 139887

l'afflux de migrants qui se ruent dans les pays dits de « première entrée » (5) comme l'Italie, la Grèce ou encore la Hongrie. Seulement, en presque deux ans la France n'a accueilli que 3400 réfugiés (6), en deux ans la France n'a rempli que 10% de son engagement auprès de la communauté européenne, nous sommes donc très loin du raz de marée de réfugiés syriens, afghans, etc. dépeint par les médias et dénoncé ? haut et fort par certains politiques.

Mais alors pourquoi la France a-t-elle peur des migrants ?

Ce n'est pourtant pas un phénomène nouveau, mais au contraire récurrent et bien inférieur à la migration des populations polonaises, italiennes et africaines qui sont arrivées en masse en France lors de la période d'après-guerre (1945 - 1950) pour des raisons industrielles.

La Grèce et l'Italie peinent à freiner ou enregistrer tous les réfugiés dans « des hot spots » (7), où, dès leur arrivée un questionnaire de renseignement et de souhait de pays leur est donné. Les critères sont assez restreints, seules quelques nationalités sont concernées par la possibilité de bénéficier d'un droit d'asile, comme les Syriens ou encore les Érythréens.

De plus, un certain nombre de réfugiés préfèrent tout simplement ne pas s'inscrire, de peur d'être envoyés dans un pays non désiré. C'est un système de répartition qui montre de nombreuses lacunes, que le président Emmanuel Macron tente de réformer afin de lui donner un nouvel

élan. Aujourd'hui, nombreux sont les migrants qui préfèrent fonder leurs propres camps plutôt que d'aller dans des centres d'accueil où l'intimité et la sécurité ne sont pas toujours présents.

A leur arrivée en France, leur nouveau statut de réfugié, migrant vient éclipser leur ancien statut. Peut-être étaient-ils infirmiers, cadres, artistes, etc ? Ils sont des personnes ayant fui leur pays pour survivre qui n'ont plus rien. Comment proposer des solutions d'accueil adaptées sans pour autant les stigmatiser ?

Quelle mesure d'accompagnement pouvons-nous leur offrir ? Vivons-nous tous sur un pied d'égalité ? Comment faciliter leur intégration dans la société sans provoquer un sentiment de désapprobation de la part des Français ?

## IMMIGRÉS 2 TIERS DES FRANÇAIS ESTIMENT QUE LES IMMIGRÉS SONT MIEUX TRAITÉS QU'EUX



Immigrés en France  
67% des français estiment que les immigrés sont mieux traités qu'eux, selon un sondage Ifop pour « Valeurs actuelles » à paraître jeudi 14 novembre. Faux, réagit Pierre Henry, directeur général de France Terre d'Asile, qui insiste sur l'urgence « de déconstruire les idées reçues ». (8)

(5) auteur inconnu, « Les quatre principaux motifs d'immigration », Le Parisien, 08 avril 2011, numéro 139887

(6) < <http://www.insee.fr> >

(7) En Europe, un hotspot est une approche européenne visant à améliorer le procédé servant à identifier, enregistrer et prendre les empreintes digitales des migrants arrivant. Malheureusement ces camps s'apparentent davantage à des camps de rétention qu'à des structures d'accueil. < <http://www.ofii.fr> >

(8) < <http://nouspasbouger.blogspot.lu/2015/06/en-finir-avec-5-idees-recues-sur.html> >

# I - ANALYSE DES USAGES DE L'ESPACE PUBLIC, QUAND DEBUTE LA MARGINALITE ?

## a) DEFINITION DE L'ESPACE PUBLIC

Selon Antoine Fleury (9), «l'espace public est un terme qui désigne un espace à la fois métaphorique et matériel. En tant qu'espace métaphorique, l'espace public est synonyme de sphère publique ou du débat public alors qu'en tant qu'espace matériel, les espaces publics s'apparentent à des espaces de rencontre et d'interaction sociales, ou bien à des espaces géographiques ouverts au public» (10).

C'est au cours des années 60 que Jürgen Habermas emploie le terme d'espace public dans sa thèse «L'espace public. Archéologie de la publicité comme dimension constitutive de la société bourgeoise» (11). Il aborde également l'émergence du principe de la publicité qui est très présente dans nos villes. L'espace public est alors dépeint comme un lieu appartenant à tout le monde, chacun y déambule et y fait des rencontres. Néanmoins, il s'agit du seul espace urbain qui touche l'ensemble d'une population, à l'encontre des gares, etc. La publicité vient alors prendre place dans l'espace public, car il s'agit ici d'un lieu dont l'usage est libre et public. «Alors que les lieux ont tendance à avoir une grande importance dans ce processus; comme les cafés, théâtres, etc., le terme d'espace public désigne alors davantage un espace que l'on pourrait qualifier de changeant qui tend à prendre la forme du rassemblement qui le fait naître» (12).

Selon A. Fleury, c'est dès les années 70 que la signification du terme d'espace public tend à se modifier et à évoluer. Il est dès lors plus fréquemment employé et tend à désigner un espace physique et matériel doté de ses propres caractéristiques qu'il s'agisse de formes, mais également d'usages. À la fin du XXe siècle, on assiste à une banalisation croissante du terme qui va de pair avec un élargissement des sens du terme espace public. Il devient à la fois un lieu que l'on peut qualifier de circulaire, de vitrine (publicité), de rencontres, etc.

En ce sens, Thierry Paquot (13) donne lui aussi une double définition de l'espace public. Celle de l'espace public comme lieu et pratiques et celle d'endroits accessibles aux publics. Alors que les philosophes et les sciences de la communication s'interrogent sur l'espace public, et que les urbanistes, architectes et ingénieurs travaillent sur le registre des espaces. La première approche consiste à considérer l'espace public comme un espace dédié à la communication visuelle, qu'elle soit artistique ou publicitaire. Elle analyse l'influence qu'à ce que nous voyons au quotidien sur nos façons de consommer et de nous divertir. Tandis que la seconde approche tend plus à analyser l'espace public comme une trame circulaire qui vient régir l'organisation spatiale urbaine. L'espace public devient

alors une immense carte routière ponctuée de zones de rassemblement comme les places, parcs, etc.

Pour T. Paquot, les deux approches sont correctes et tendent à converger sur les idées de communication, de partage, d'échange et de circulation. La migration des échanges de l'espace public à celui de l'espace privé amène Thierry Paquot à s'interroger sur les liens qu'entretiennent ces termes, selon les cultures.

L'auteur nous explique que «privé en grec (aidos) signifie également pudeur, intimité et respect» (14). Alors qu'à Rome, sous l'empire Romain, le public et le privé sont deux notions qui ne cessent de s'entremêler, ce n'est qu'au Moyen Âge que leur opposition s'affirme en raison du rôle fort joué par l'État. Thierry Paquot fait également une analyse poussée de l'évolution du public dans nos sociétés:

«*Publicus* est l'agent du souverain, *publicare*, signifie confisquer, soustraire à l'usage particulier. Mais l'emprise des féodalités est telle, que tout devient public. Analyser la disparition de cet enchevêtrement mène à citer la thèse de Norbert Elias dont l'ethnocentrisme est dénoncé (Duerr, Bruguière). Et si la rationalité moderne des mœurs tenait à la capacité de retrait de l'individu, soucieux de dissimuler autant que de paraître ? Nous avons tenté collectivement de répondre à cette question, en donnant à vie privée le sens de vie secrète. Ainsi, les jardins sans barrière des Américains ne signifiaient pas pour autant qu'ils n'avaient pas de vie secrète, mais que leurs codes étaient d'une autre nature que ceux des Français.» (15)

L'auteur, Thierry Paquot tend à faire entendre que l'Homme d'aujourd'hui ne se soucie que du paraître et de l'image qu'il renvoie de lui. L'espace public devient une scène, un lieu d'exposition où l'on se pavane et où nous nous montrons. Néanmoins, l'intimité et la vie privée restent des notions qui nous sont vitales. Lorsque l'auteur parle de vie secrète, le terme prend un sens d'autant plus lourd. Le privé n'est plus, puisque le secret l'a remplacé. Désormais, nous sommes obligés de dissimuler notre réelle identité, notre intimité, car nous ne l'avons pas belle ni légitime à être dévoilée pour ne pas dire exhibée dans la sphère publique qu'est la rue, le dehors, l'espace public.

L'image que nous nous faisons de l'espace public tel qu'on l'entend à l'heure actuelle est portée par l'espace de rassemblement qu'est «l'agora» (16). Selon Richard Sennett, il existe de nombreuses agoras ayant des formes variées, à l'accès parfois difficile pour les membres non avertis ou les étrangers. Les Étrusques quant à eux donnaient un sens religieux, mais également politique à la fondation d'une ville. Ils suivaient un schéma précis que l'on pourrait qualifier de rituel, dont s'inspireront les Romains, devenus maîtres dans l'édification des voies publiques. Ils respectent un schéma précis et parfaitement codifié. Pour s'en rendre compte, il suffit de survoler la ville de Rome par exemple. Chaque axe, route mène à un édifice que l'on pourrait qualifier de central. Les rues sont organisées de manières très linéaires et rigides. Il n'y avait aucune place pour le hasard et l'improvisation. «Les significations données au corps accompagnent

(9) Antoine FLEURY est docteur en géographie et chargé de recherche au CNRS (centre national de la recherche scientifique)

(10) FLEURY Antoine, «Espace public», Hypergeo, 2010

(11) HABERMAS.J., «L'espace public. Archéologie de la publicité comme dimension constitutive de la société bourgeoise», Payot, réédition 1988

(12) FLEURY Antoine, «Espace public», Hypergeo, 2010

(13) PAQUOT Thierry, «L'Espace public», La Découverte, collection Repères, 2009, 125 pages.

(14) PAQUOT Thierry, «L'Espace public», La Découverte, collection Repères, 2009, 125 pages. page 47

(15) PAQUOT Thierry, «L'Espace public», La Découverte, collection Repères, 2009, 125 pages.

(16) À l'époque grecque classique, la place publique, centre administratif, religieux et commercial de la cité. Dans une ville nouvelle, espace piétonnier en général couvert, centre important d'activités diverses.



## b) ANALYSE DE L'ORGANISATION SPATIALE URBAINE

La rigueur et la rigidité des plans urbanistiques actuels ne laissent pas de place à l'improvisation d'habitats. Cette trame étroite ne permet pas l'insertion de personnes en marge comme les réfugiés. Bien souvent, ces individus vont se relier sur les frontières des grandes villes. C'est ainsi qu'apparaissent des quartiers sauvages et camps de fortunes sous nos autoroutes, ainsi que l'investissement des friches et des zones abandonnées.

L'étude du sociologue Anthony Burgess met en lumière le schéma d'organisation spatiale circulaire urbaine. Élaboré grâce au modèle de la ville de Chicago des années 20, l'auteur met en lumière certaines régularités.

«C'est autour du centre des affaires, lieu de rencontre des voies de communication, que se trouve une zone de logements surpeuplés où vivent les immigrants récents et certaines minorités ethniques. Cette auréole, appelée «zone de transition» est ceinturée par des zones de résidences de plus en plus aisées en direction de la périphérie. L'ascension sociale se traduit alors par une migration géographique. Les groupes sociaux plus aisés quittent le centre-ville en direction de la périphérie où ils emménagent dans de plus grandes habitations. Ils sont remplacés dans leurs anciennes maisons et appartements, par des gens moins aisés, qui à leur tour cèdent la place à d'autres, plus pauvres» (20). C'est ce que Burgess appelle le processus «d'invasion» et de «succession» (21).

Alors que les individus rejoignent le centre ville dans le but de trouver du travail et de se trouver au coeur de la vie active, une fois leur situation financière confortable il décide de quitter l'effervescence du centre pour s'offrir un meilleur cadre de vie dans les banlieues et ainsi quitter les appartements pour s'offrir une maison. Néanmoins, ce type de cycle finit par aboutir à une démarcation importante entre les différentes classes sociales que l'on pourrait qualifier de ségrégation sociale. Pourtant ce schéma est accepté et pousse la population à s'élever afin de pouvoir un jour rejoindre la classe sociale supérieure à la sienne. Mais cette théorie qui était applicable dans les années 1900 ne l'est plus de nos jours, en effet l'arrivée des grands axes routiers, des parcs, mais aussi des zones commerciales a progressivement modifié l'organisation spatiale urbaine.

Prenons le cas de la ville de Strasbourg, Harris & Ullman ont mis en évidence le développement des villes sur leur périphérie, mais également leur morcellement progressif. La théorie des centres multiples s'appuie sur l'absorption des petites villes par des plus grandes, mais aussi sur le besoin qu'ont les citoyens de pouvoir répondre à l'ensemble de leurs besoins non loin de chez eux. Les centres multiples viennent se développer grâce aux grands axes de circulations qui comprennent, les axes terrestres et fluviaux. Cette théorie s'applique à la ville de Strasbourg avec ces centres périphérique comme la presqu'île Malraux, le centre de Neudorf, etc.

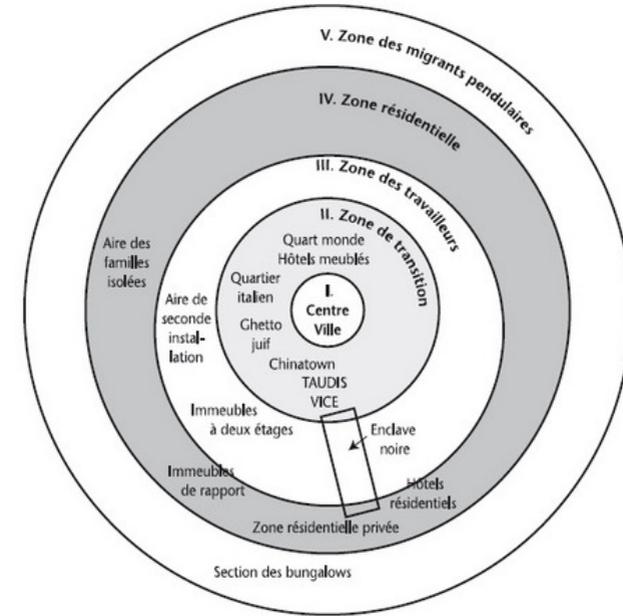


Schéma - Le modèle Burgess pour le cas de Chicago, théorie de l'organisation spatiale circulaire

### Harris and Ullman's Multiple Nuclei Model



Schéma - Théorie des centres multiples, Harris & Ullman

(20) S. BAILLY Antoine cite Burgess, «Les théories de l'organisation de l'espace urbain», 1973, pages 81-93

(21) S. BAILLY Antoine cite Burgess, «Les théories de l'organisation de l'espace urbain», 1973, pages 81-93

Comme l'énonce Jürgen Habermas, la définition de l'espace public n'a cessé d'évoluer et de se modifier au fil du temps. À l'antiquité, la frontière entre l'espace public et l'espace privé était relativement abstraite car la vie des habitants se passait dans la rue. Les usages de l'espace public ont d'abord été nombreux pour finalement se restreindre et n'offrir qu'un faible panel d'actions et d'usages. Le collectif prônait sur l'individu alors qu'aujourd'hui la notion de propriété et de privatisation est très forte dans notre société.

L'espace public est progressivement devenu un terme polysémique. Il est un espace extérieur à la sphère privée, un lieu qui appartient à tout le monde, un espace dans lequel les usages sont plus restreints que dans la sphère privée, mais il est aussi un espace de communication, de visibilité ou encore de rencontre et d'échanges bien que les échanges y soient fortement réglementés.

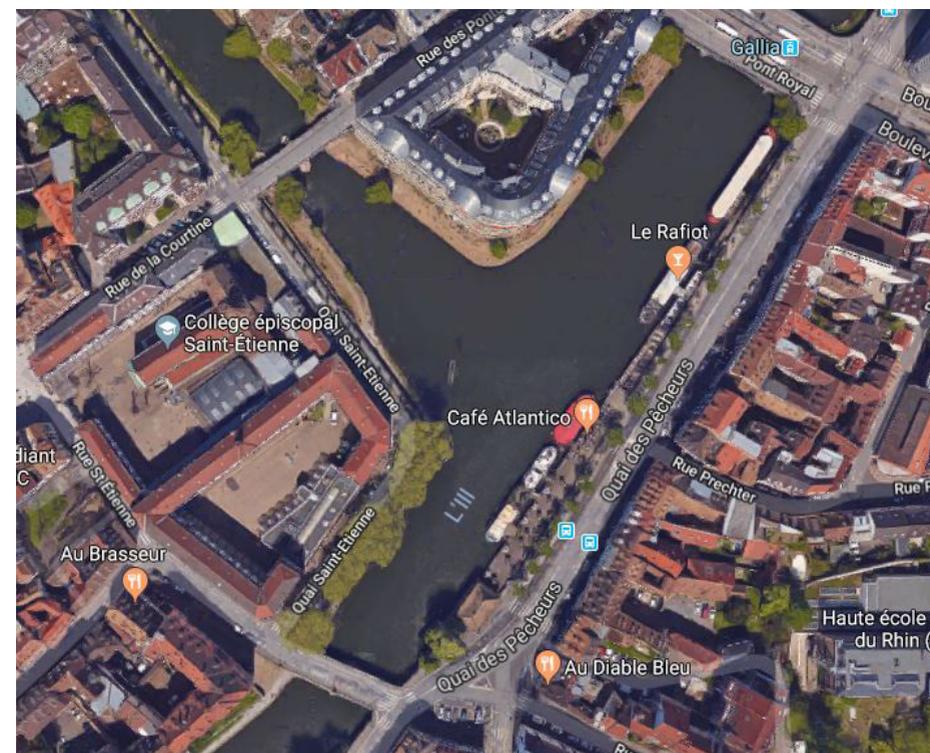
«À qui revient le droit de décision en matière d'architecture? Comment assurer ce droit à celui auquel il revient? Comment le faire dans un monde qui va vers une pauvreté croissante? Comment survivre dans un tel monde? Qu'est-ce que ce «monde pauvre»? Comment agir face à ces perspectives?» (22).

Yona Friedman nous démontre le peu d'importance qu'à l'individu dans la conception des grands ensembles d'habitations, mais pour ma part je vais surtout m'attarder sur l'organisation urbaine. Il met en image les villes modernes où la rentabilité de l'espace prime, les villes

sont construites par des commanditaires au détriment de ses habitants. Les villes sont pensées et s'articulent autour de grands axes circulatoires. La pauvreté n'est que très rarement prise en compte dans la conception urbaine. Souvent rassemblée dans un ou plusieurs quartiers précaires, la précarité est mise à la marge. Il ouvre le débat de l'intégration urbaine des minorités sociales dans l'organisation spatiale des villes.

C'est en m'appuyant sur les travaux de Friedman que j'ai choisi de travailler sur un site qui est un carrefour circulatoire et où l'espace est tellement rentabilisé qu'il n'y a plus de place au sol pour y "ajouter" une nouvelle structure. À la frontière entre l'île de Strasbourg, la Krutenau et le quartier Esplanade. Ce territoire est intéressant dans le sens où une diversité d'habitants se croise et se mêle chaque jour sur un grand nombre d'axes de circulation. Dans un même espace, voitures, transports en commun, vélos, piétons et bateaux se croisent chaque jour. Le secteur du pont Royal qui est également l'arrêt de tram Gallia a l'avantage d'être un carrefour social et culturel dont personne n'a réellement conscience. Aujourd'hui à Strasbourg, l'hyper centre est engorgé et peu de place sont disponibles, mis à part sur l'eau. L'Ill est déjà depuis quelque temps un terrain qui intéresse de nombreuses personnes. À cet endroit, on retrouve d'ores et déjà des péniches-bar/restaurant, on y a aussi vu dernièrement l'arrivée de maisons flottantes.

Ce type de projet peut s'exporter dans d'autres endroits puisque la ville de Stras-



(22) FRIEDMAN Yona, «L'architecture de survie: une philosophie de la pauvreté», édition l'ECLAT, 1978, réédition janvier 2003

bourg offre de nombreuses possibilités. En prenant en compte la hauteur maximale des dessous des ponts des grands axes fluviaux de Strasbourg, il sera alors facile de définir une hauteur maximum de la structure. Le projet étant mobile il pourra se déplacer de manière autonome dans la ville de Strasbourg, mais également s'exporter dans d'autres villes françaises. Ce centre d'hébergement pour réfugiés pourra être facilement installé dans des zones où l'on en aura besoin. Qu'il s'agisse du centre-ville ou des berges du port du Rhin, il pourra s'établir au rythme des activités organisées par les membres du centre. Un festival multiculturel par exemple. Mais il pourra aussi servir d'hébergement provisoire lors de l'éventuelle construction d'un nouveau quartier pour les populations réfugiées.

À plus long terme, on peut envisager la reconversion de ce projet comme une solution de logement pour les populations victimes d'inondation sur les berges fluviales françaises et non sur les côtes puisque les contraintes constructives diffèrent en raison des différentes conditions climatiques tels que la frappe des vagues, les courants marins, etc.

Plus qu'une alternative au manque d'espace terrestre, l'implantation aquatique a l'avantage de mettre en évidence l'aspect nomade et non pérenne que j'aborderais un peu plus tard. Mais il prend aussi en compte les évolutions climatiques actuelles. Plus qu'un habitat ce lieu pourrait aussi devenir la place mouvante de rencontres sociales et culturelles d'un quartier.



Vue aérienne du carrefour Gallia - lieu d'implantation du projet

## II - ANALYSE DES SOLUTIONS D'ACCUEIL D'URGENCE ET D'INVESTISSEMENT URBAIN

### α) PRINCIPE DE L'AUTOCONSTRUCTION

Lorsque nous nous retrouvons en situation de précarité extrême où même l'accès à un toit devient un luxe, l'être humain est contraint de se construire seul son abri. Ce type d'habitation que l'on qualifie d'autoconstruction est extrêmement fréquente. En France, nous la retrouvons systématiquement autour des métropoles urbaines.

Ce type d'habitation est exclusivement fabriquée à partir de matériaux trouvés sur place où pouvant être réalisés sur place comme pour le torchis ou autre. Le bidonville est une ville dans laquelle règnent précarité et extrême pauvreté. En France, on a vu les bidonvilles disparaître massivement au début des années 70, suite à une décision politique du pouvoir en place, pour finalement se reconstruire dans les années 90.

À Paris, nous retrouvons le bidonville d'Aubervilliers qui est le dernier de la capitale. Plus de 200 personnes y vivent dans des conditions insalubres au gré des expulsions et des réinstallations, et ce dans une indifférence quasi totale.

L'actuel PDG de la firme Danone, Emmanuel Faber, a dépeint un portrait sensible de ce bidonville lors de son discours pour la remise des diplômes de HEC en 2016. Faisant partie d'une classe que l'on peut

qualifier de privilégiée, l'homme d'affaires s'est retrouvé confronté à la précarité par le biais de son frère. En effet, ce dernier souffrait de schizophrénie et de toxicomanie, il se retrouve souvent à vivre dans la rue et fugue systématiquement des centres d'accueil pour rejoindre la rue et en particulier le bidonville d'Aubervilliers où il a ses habitudes. Souvent amené à aller y récupérer son frère, E. Faber a découvert un lieu qu'il n'imaginait pas : il y a rencontré des personnalités atypiques avec des parcours différents, n'ayant rien, ces personnes vivent ensemble et s'entraident sans cesse. C'est de ce climat que naît une espèce de bienveillance et de connaissance de l'autre. La sincérité des regards et des gestes l'a marqué.

On pourrait comparer le comportement de ces "habitants" aux habitants des anciens corons miniers. Etant originaire du Nord de la France, mes proches m'ont souvent parlé de l'ambiance qui régnait dans les corons miniers, j'ai également pu l'expérimenter lors de mon enfance car de nombreux oncles et tantes ainsi que mes grands parents vivaient dans ces cités. Dans ces quartiers construits de toutes pièces, on veillait sur les uns et les autres. Tout le monde se connaissait, les mères veillaient sur leurs enfants mais aussi ceux des autres. Ils savaient qui éviter, qui craindre. Ils vivent entre eux, comme dans



Bidonville d'Aubervilliers



Coron (cité minière) d'Auchel - 1993

un petit village dans la ville, refermé sur eux même en totale autarcie. Ayant leur propre commerces et médecins, ils ne sortaient que très rarement des corons.

Le bidonville d'Aubervilliers est exclusivement habité par des Roms et est difficile d'accès, il faut passer à travers une clôture, puis traverser des voies ferrées encore en activité. «Dans l'obscurité, la première chose qui prend au cœur, c'est l'odeur. Entre relents d'humidité boueuse, de nourriture et de déchets. Apparaissent ensuite les cabanes. Plus d'une centaine, faites de bois et de tôles, de part et d'autre des rails. Des enfants entrouvrent les portes pour jeter un œil curieux, des hommes et des femmes sont assis sur des fauteuils devant les habitations de fortune» (23). Le bidonville est construit sur un terrain appartenant à la SNCF, qui ne cesse d'entamer des procédures d'expulsion à l'encontre de ces occupants illégaux, provoquant ainsi la destruction puis la reconstruction perpétuelle du camp depuis 2014. Les occupants sont quasiment tous issus de pays européens et ne parlent que très peu le français. Des associations accompagnent et essaient de les aider comme elles le peuvent. Des cours de français sont dispensés, pour donner la possibilité aux parents de scolariser leurs enfants afin qu'ils puissent prétendre à un avenir professionnel.

À Strasbourg, le lieu-dit du Polygone, au sein du quartier du Neuhof, est un bidonville en pleine rénovation, habité par plus de 500 personnes comprenant des Yé-niches, Roms et gitans espagnols. Les premiers occupants du site vivaient dans des

caravanes installées de manière sauvage. La ville de Strasbourg a alors pris la décision de construire une aire d'accueil qui est progressivement devenu un espace de sédentarisation. Les habitants ont progressivement entamé la construction de maisonnettes en tôles, briques et autres matériaux glanés ici et là. En 2011, la municipalité a lancé la construction de 150 pavillons qui sont venus remplacer les habitations de fortune. Une nouvelle question s'est alors posée, *qui prendre comme voisin ?*. Lorsqu'il était question d'un camp de fortune temporaire, ce genre de problème ne se posait pas. Bien que cette situation ait duré 40 ans, les habitants n'ont jamais vraiment choisi leurs voisins. Ils s'installaient à la suite des uns et des autres, et ce par ordre d'arrivée. Le choix et les désirs des habitants ont été au centre des préoccupations, «La demande c'était d'être regroupés par familles, et qu'il n'y ait pas de logements collectifs. De nombreux ménages ne souhaitent pas d'étage. Et il était important pour les habitants d'avoir des maisons archétypales, avec une toiture à deux pans et des murs en brique, *explique Julien Mattei* (24). Le chauffage au bois a été préféré, de manière à permettre aux ménages de maîtriser au plus près leurs charges, et une place a été réservée devant chaque maison pour garer une caravane» (25).

Ce type de demande illustre le désir d'obtention d'un toit, on veut avoir ce qui représente le schéma classique de la maison. Est-ce une manière de rentrer dans la norme ou simplement l'envie d'accéder à un confort de vie qui n'est pas permis par l'habitat mobile ?



Chantier de l'ancien camp du Polygone, Strasbourg

(23) BAFOIL Pierre, «Dans le dernier bidonville de Paris», journal Le Monde, 20.05.2017

(24) Directeur des services décentralisés, CUS habitat Strasbourg

(25) auteur inconnu, «A Strasbourg, un bidonville tzigane de plus de 40 ans en voie de destruction», journal 20 Minutes, 26.10.2011

En 2013, le gouvernement français crée le projet TRAJECTOIRE. Constitué d'une équipe de personnes ayant une grande expérience des populations migrantes, précaires vivant dans les bidonvilles français :

«Entre autres, l'association réalise des diagnostics sociaux au sein de bidonvilles et squats sur l'ensemble du territoire français, permettant aux acteurs de disposer d'une vision complète et concrète des besoins et des attentes de leurs occupants, et d'y répondre le plus efficacement possible. De cette observation est née l'hypothèse que ces personnes avaient développé une « expertise profane » et une connaissance fine de leur environnement, leur permettant d'accéder à leurs droits parfois de manière autonome et hors des sentiers battus» (26).

Plus globalement, aucune étude, aucune enquête, ne s'est concentrée sur ces parcours réussis d'insertion qui semblent pourtant riches d'enseignement. Comment ces personnes ont-elles eu accès aux informations pertinentes ? Comment ont-elles dépassé la barrière de la langue ? Quelles stratégies ont été mises en place pour construire leurs dossiers et accéder à leurs droits ? Quels outils formels ou informels ont-elles développés ? Quels rapports entretiennent-elles avec les acteurs publics et associatifs et les services sociaux ?

Soutenue par la fondation Abbé Pierre, TRAJECTOIRE a pour mission de valoriser ces réussites et d'analyser les éléments qui les ont favorisées.

Le bidonville est un mode de construction temporaire qui est bien souvent amené à perdurer sur le territoire. Dans des pays plus défavorisés où les écarts sociaux sont immenses comme en Afrique du Sud ou encore en Inde, on voit apparaître de véritables villes bidonvilles abritant des milliers voir des millions de personnes, des commerces, des écoles, etc.. C'est alors une ville qui apparaît en marge de la ville. Nous ne sommes plus du tout dans le cadre de constructions éphémère qui seront vouées à être abandonnées en raison de la mobilité de ses occupants. Il s'agit de construction qui glissent lentement vers une architecture pérenne bien que précaire.

Alors que pour certains l'autoconstruction est une nécessité pour survivre, d'autres questionnent ces cabanes précaires ainsi que la vie dans la rue et les mettent en scène. Dévoiler le quotidien précaire des uns a tendance à faire réagir les autres, les sédentaires. La remise en question de ce mode de vie mais aussi l'importance ou l'indifférence que l'on y porte habituellement est alors remis en question.



*Projet de sédentarisation de membres de la communauté des gens du voyage au Polygone, Strasbourg.*

(26) Texte officiel de présentation du programme TRAJECTOIRE, 2013

## b) LORSQUE LES ARTISTES QUESTIONNENT L'ESPACE PUBLIC

Nombreux sont les artistes qui ont fait le choix de questionner les rapports que nous entretenons avec la rue. Qu'il s'agisse des usages qui résultent de l'ordre du privé ou du public ou encore de l'implantation de structures sauvages. C'est dans cette logique que le collectif Boijeot Renault a eu l'idée de vivre dans la rue.

Ils ont opté pour un mode de vie nomade, dépourvu de tentes et de toits. A l'image d'un sans-abri, ils ont appris à occuper la rue. Ils ont exporté leur mobilier "quotidien" hors de leurs zones de confort. Espace de vie traditionnellement réservé à un public de privilégiés et familiers a ainsi donné naissance à une zone de rencontre et de partage. Objet de curiosité, le duo Boijeot-Renault a attiré une population sédentarisée hors des murs de leur appartement, ils y ont partagé des cafés, des cigarettes et des moments de vie. Cette démarche, mêlent les outils d'une population sédentarisée au mode de vie des sans abris. Ce qui est paradoxal c'est l'attraction qu'ont les personnes sédentaires envers cette condition nomade et extérieure du quotidien proposée par les 2 artistes, alors qu'en temps normal ils ne font que passer devant ces habitants infortunés. L'esthétique familière des objets a mis les passants dans une situation de confiance ouvrant ainsi le dialogue en créant une brèche entre ces deux univers que sont l'espace public et l'espace privé.

C'est lentement qu'ils ont fait le choix de déplacer leur campement, à mesure de 500 m par jour.

La performance "Camp out" du duo a été testée aux USA à New York ainsi qu'en France dans le 93 en Seine - Saint-Denis et au Japon à Tokyo. Trois pays, trois cultures et trois expériences différentes. Lors des rencontres de l'in situ lab en 2018, un membre du duo était là pour nous parler de son expérience du terrain acquise lors de ces performances. C'est de manière simple qu'ils ont décidé de construire leur mobilier de performance. À la fin de chaque performance, l'ensemble des meubles construit lors de leurs épopées est offerte à la population.

«On va aller partager le sol commun avec les gens. La bienveillance des habitants, [...] on nous apporte des choses». (27)

La notion de partage de sol commun peut sembler paradoxale et pourtant aujourd'hui nous sommes sans arrêt confrontés à un usage circulaire des trottoirs. Par leur performance, le duo vient redonner un sens à la rue, à l'espace public et aux trottoirs.

La mobilité de leur performance fut un avantage puisqu'ils ne dérangeaient pas très longtemps au même endroit. Les commerçants ne pouvaient donc pas se plaindre de leur présence. Mais la faible progression quotidienne a eu l'avantage de permettre aux habitants et aux curieux de les retrouver facilement. Certains allant même jusqu'à attendre impatiemment leur arrivée.

Comme cité un peu plus tôt, le duo a également voulu transposer davantage sa



Camp Out - Boijeot Renault - New York, USA

(27) Parole retranscrite lors des rencontres de l'in situ lab de 2018

performance dans d'autres cultures. C'est dans cette logique qu'ils se sont rendus plein d'espoir, dans l'immensité de Tokyo. Ils ont rapidement déchanté. Autant aux USA ou en France les gens ont été réceptifs à leur démarche, contrairement au Japon où les riverains ne sont pas du tout enclin à participer ou à accepter ce genre d'investissement urbain. Loin d'attirer la curiosité des gens, ils ont au contraire été confrontés à leur rejet. Lors de leur performance à Tokyo, les deux acolytes furent confrontés à une indifférence camouflée sous un sourire. Ils ont qualifié ce type d'attitude de «méchantillesse» (28), Laurent Boijeot a mis des mots sur cette attitude et sur leur probables pensées,

«Ils sont sympas, on n'a pas envie de les envoyer bouler, mais on le fait quand même». (29)

À New York les gens sont habitués à voir des performeurs dans la rue, ils se prêtent facilement au jeu et n'hésitent pas à offrir une douche, un café voir un repas ou simplement un peu de leur temps. Les cultures influent énormément sur les différentes utilisations que nous faisons de la rue dans sa globalité.

Qu'il s'agisse d'une rue, d'une place ou d'un square, les gens ne vont pas avoir les mêmes attitudes et attentes. Tout comme ils ne vont pas avoir le même regard sur les occupants de ces espaces. C'est également dans les quartiers jugés défavorisés et à risque qu'ils ont obtenu les meilleurs retours. Alors que les forces de police et leurs proches leurs déconseillaient de s'y implanter, eux n'ont pas hésité un seul instant.

Ce type de démarche permet d'ouvrir le dialogue avec les riverains et ainsi faire tomber les barrières entre les différents individus et catégories sociales. Dans le cadre d'un projet qui traite de l'accueil des migrants, il est important de faire un travail en amont qui avertisse et sensibilise les habitants à l'image de la performance de Boijeot - Renault.

Il est essentiel de créer un contact avec les populations, ce n'est pourtant pas une tâche aisée. Les populations qui sont bien implantés dans un espace, sédentaire, ce sont familiarisés avec leur environnement et peuvent se montrer réticent au changement. L'arrivée du duo peut autant déranger qu'intriguer, pourtant les gens n'hésitent pas à s'y intéresser. La mobilité de leur performance génère une acceptation des populations qui sont rassurés par l'éphémérité de cette situation .

Ce type de prise de contact et de rencontre a pour avantage de provoquer un comportement citoyen. Par ce terme, j'entends une attitude altruiste, penchée vers l'autre et enclin à l'entraide. Il ne faut néanmoins pas laisser de côté le fait que les habitants sont plus enclin à aider lorsqu'ils sont conscients que ce nouveau voisin reste un voisin temporaire.

Quittons l'univers de la performance pour entrer dans celui de l'installation artistique et architecturale. Dans ce cadre, le travail d'un autre artiste, Tadashi Kawamata questionne à sa manière le lien et la frontière entre le privé et le public, mais également la symbolique de l'implantation spontanée dans un environnement.



Camp Out - Boijeot Renault - New York, USA

(28) Terme employé par Laurent Boijeot lors des rencontres de l'in situ lab en 2018

(29) Parole retranscrite lors des rencontres de l'in situ lab de 2018

Les installations de ce dernier créent une connexion avec l'architecture existante illustrant le lien et la frontière qui existent entre le pérenne et le provisoire et non l'éphémérité (l'usure du temps). Les structures sont vouées à être démontées et non laissées à la disposition et à l'usure du temps. Son travail au Palazzo Strozzi illustre ses différentes recherches et questionnements. Il a souhaité souligner le contraste entre l'architecture de la Renaissance, symbole de puissance et d'éternité, et le profil transitoire et précaire de ses structures tout en répondant aux particularités spatiales et symboliques du lieu. Ces cabanes "Tree Huts" ont été réalisées dans de nombreux lieux et pays.

Une des inspirations premières de l'artiste n'est autre que les constructions de fortune des sans-abris de New York qu'il a découvert dans les années 80. T.Kawamata les a identifiés comme des structures précaires qui, en contraste avec l'espace environnant, redéfinissent la perception de l'espace, la fonction et le sens symbolique d'un lieu.

À cette image, les cabanes "Tree Huts" prennent l'apparence de nids éphémères et transitoires, réalisés avec des matériaux assemblés trouvés in situ. Ces structures ressemblent à de petites habitations, mais cela ne les empêche pas de rester ouvertes à de nombreuses interprétations symboliques comme un nid d'oiseau, un abri temporaire, etc. Cette démarche met en évidence l'auto construction pratiquée par les populations pauvres ou migrantes. À l'image de cabanes perchées pour en-

fants, ces abris de fortune viennent donner un sens poétique déstigmatisant à cette forme d'architecture que l'on qualifie usuellement d'architecture de précarité. La mise en scène et le contexte d'implantation viennent créer un lien entre deux univers qui sont pourtant en apparence diamétralement opposés.

L'apparence des cabanes est familière à la plupart des personnes, elle se rapporte à l'enfance, l'insouciance et à la rêverie. Nous sommes loin de l'image précaire et d'insécurité que reflètent les cabanes des bidonvilles. Il est important de noter qu'avec les mêmes méthodes de construction que celle que l'on retrouve dans les bidonvilles et les camps de fortune, l'artiste a su faire accepter ses cabanes dans des lieux où l'on ne les attends pas.

Est ce simplement grâce à leur apparence infantile ou bien parce que le public sait qu'il s'agit d'oeuvres artistiques ?

Lorsque l'on décide d'implanter un nouvel espace, une structure nouvelle dans un environnement déjà occupé, il faut souvent faire face aux réactions des riverains. L'implantation d'une oeuvre artistique est plus facilement acceptée que l'installation d'une habitation sauvage. La précarité fait peur. C'est de ce constat que de nombreux architectes sont partis pour construire leur réflexion lors de la créations de structure d'accueil solidaires.



Tadashi kawamata - Tree Huts - Palazzo Strozzi



Tadashi Kawamata - Tree Huts - Centre Pompidou - Paris

## c) LES INTERVENTIONS DES ARCHITECTES, IN SITU

Julien Beller, architecte de l'urgence a été missionné pour concevoir un centre d'accueil d'urgence pour la ville de Paris. Ce projet s'inscrit dans le contexte géopolitique actuel qui compte d'importants flux migratoires à travers l'Europe et notre pays. En mai 2016, Anne Hidalgo, maire de Paris, interpelle l'État afin de créer une structure de premier accueil pour les centaines de migrants qui affluent chaque jour dans la capitale.

«Naturellement, les réfugiés qui viennent ont peut-être d'autres soucis que celui de l'esthétique, de la beauté. Mais c'est pourtant un point important du projet.» (30)  
Hans-Walter Müller, architecte et ingénieur

Les enjeux sont de taille, car il a fallu concevoir un espace qui soit à la fois esthétique, accueillant, rapide à installer, démontable et qui ne produise pas une seconde "jungle" comme celle de Calais ( le démantèlement a eu lieu en octobre 2016) dans les hauts de France. Ce projet s'installe sur le site d'anciens hangars de la SNCF désaffectés qui ont été réquisitionnés pour l'occasion. On y retrouve deux bâtiments qui encadrent une grande cour. La parcelle est une vaste friche industrielle de 10 000 m<sup>2</sup> sur laquelle siège une grande Halle, l'ancienne Halle Du-bois, qui servait d'entrepôt à la SNCF. Un immense hangar trône au centre d'une cour bétonnée dans laquelle la bulle vient s'intégrer. L'espace est entièrement cerné de clôture qui viennent isoler l'ensemble des autres bâtiments et entrepôts en-

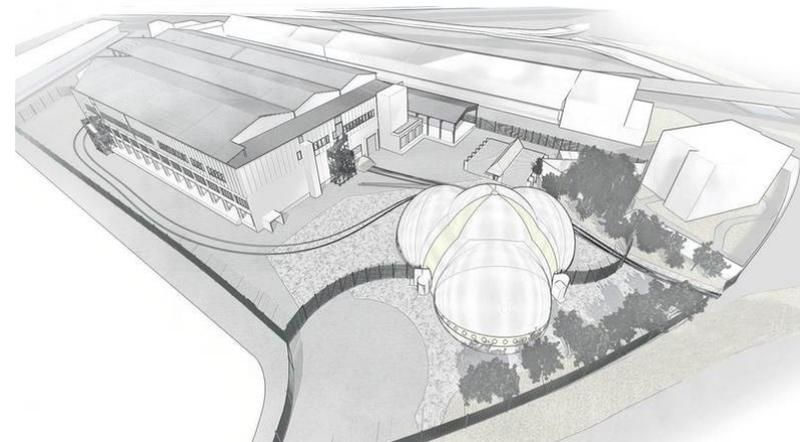
core en activité. Le projet a pris forme en seulement trois mois. Un total de 400 lits sont ainsi mis à disposition sous la forme de chambres de 16m<sup>2</sup> pouvant accueillir jusqu'à 4 personnes. L'hébergement sur place ne se fait que pour une durée allant de 5 à 15 jours, les personnes étant ensuite déplacées vers des structures plus adaptées à leurs besoins.

*"Au final, il y a trois sources d'inspiration : le chantier, qui se monte et se démonte; le village informel, pour que les gens puissent y vivre, qu'ils aient des espaces communs; et les campings avec leurs grandes et petites allées qui vont vers l'intimité" (31)*

J.Beller - architecte

Le centre de premier accueil Paris Nord est un centre d'accueil pour migrants. Divisé en plusieurs pôles, il s'inscrit sur une friche industrielle en inactivité. Les pôles 1 et 2 (santé et accueil) se trouvent dans la structure principale, qui est une énorme structure gonflable jaune et blanche abritant des ensembles de superposition de containers.

Le projet de J. Beller prend en compte le nomadisme qui est à mon sens une notion essentielle. Les populations sédentaires (riverains) sont souvent réfractaires à l'arrivée d'un centre dans leur environnement proche. Pour des raisons à la fois sociales, de sécurité mais également identitaire, les riverains ont souvent à cœur de conserver l'identité de leur quartier. Nous avons déjà pu voir qu'une esthétique tra-



Julien Beller - Centre d'accueil pour réfugiés - Porte de la chapelle PARIS - Croquis de présentation du projet



Photo aérienne de la Jungle de Calais avant son démantèlement - On distingue un immense bidonville mais également un campement humanitaire fait de conteneurs blanc mais aussi des tentes bleues en haut à gauche de la photo.

(30) - (31) DARRIEUS Margaux, «Centre humanitaire, Paris Nord par Julien Beller», [en ligne], < <https://www.amc-archi.com/photos/centre-humanitaire-paris-nord-par-julien-beller,6801/centre-humanitaire-paris-nord.1> >, 31/05/2017

vaillée et une installation temporaire et/ou mobile facilitent l'acceptation de ce genre de structure dans les quartiers. Julien Beller a pourtant réussi à faire accepter son projet porte de la Chapelle alors que son apparence est loin de celle des immeubles parisiens. Pourtant cette grande structure, qui a été pensée comme un signal dans la ville, est acceptée et assumée par les habitants du quartier.

*“On a vraiment essayé de créer ce projet avec ambition, avec envie de bien faire. Faire un lieu qui est digne et beau, un lieu que l'on pourra communiquer à tous en disant : “Essayons d'avancer de cette manière pour rendre nos villes plus accueillantes” (32)*

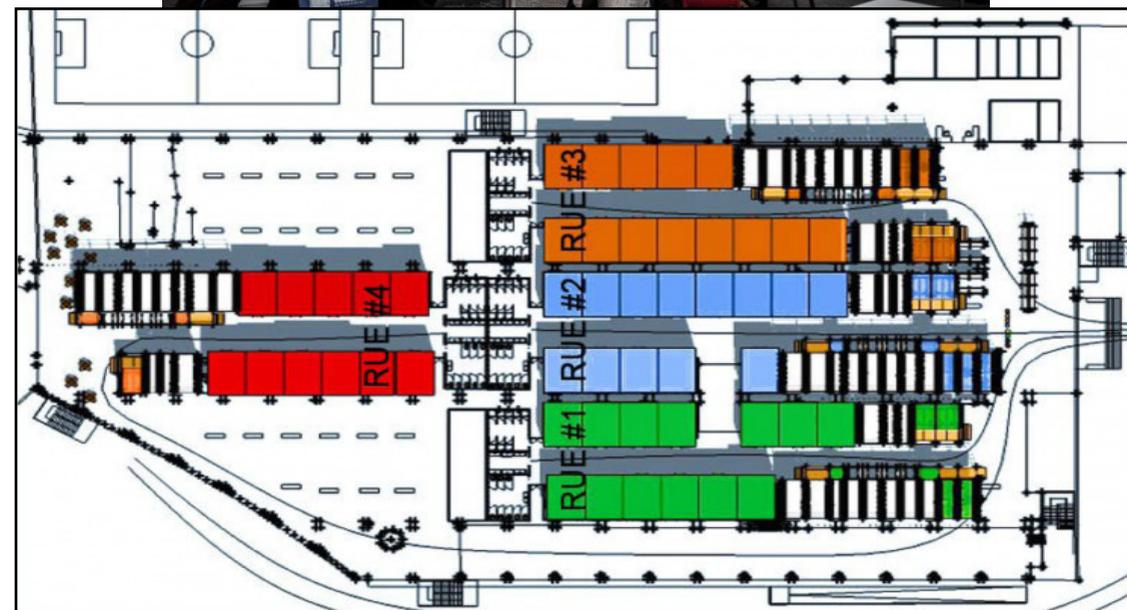
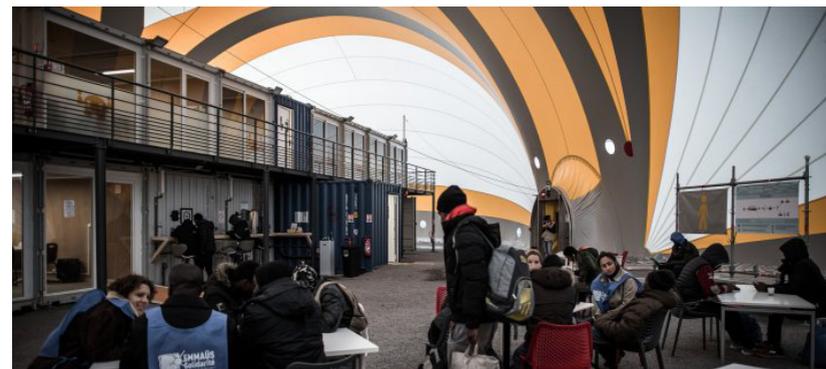
Julien Beller.

C'est de cette façon que fût pensé le centre humanitaire de la porte de la Chapelle à Paris. Le centre occupe un vaste espace qui abrite différents pôles, on retrouve le pôle accueil, le pôle santé, le pôle logement qui abrite aussi les espaces de repas, sanitaires et le magasin. Le magasin redistribue de manière gratuite des produits de première nécessité aux occupants du camp. Il est essentiellement approvisionné par des dons.

«Le pôle accueil est le point de repère du site. La structure gonflable se compose de 1500m<sup>2</sup> de bâches, lestées par des blocs en béton. L'ensemble est gonflé par soufflerie pour dégager une surface au sol de 860m<sup>2</sup>. En son sein, 18 containers accueillent des bureaux, des espaces de repos et des sanitaires. Ils sont empilés : un étage de 8 containers sur un rez-de-

chaussée de 10 containers, l'ensemble est directement posé sur le sol bitumé. Enfin, une structure composée de poteaux, poutres et d'un escalier métallique permet de desservir l'étage via une coursière extérieure. Le pôle Santé est composé de 6 containers, on y trouve un espace d'accueil et d'attente, des espaces de consultation, des sanitaires, des bureaux et des espaces de repos réservés aux aides-soignants. Ce sont deux rangées de 6 containers se faisant face, séparés par un passage permettant de les desservir, couvert par une charpente métallique et des plaques de tôle.» (33)

«Le pôle 3 est le centre de mise à l'abri temporaire, qui est installé dans l'ancienne Halle. On y trouve des espaces dédiés à l'accueil, à l'information, au contrôle d'accès, ainsi que des espaces de convivialité et de sport. Afin de rendre possible l'occupation de ce bâtiment, plusieurs transformations ont dû être effectuées afin de sécuriser, ventiler et rendre plus accessible les différentes parties de la Halle. À l'intérieur, les chambres sont réparties sur les deux niveaux du bâtiment, en 8 quartiers de 50 personnes, soit une douzaine de chambres par quartier. Ce principe de quartier rassemble les personnes accueillies par groupe, leur procurant un sentiment de communauté et un certain nombre de repères pour communiquer et s'orienter. Un grand nombre de pictogrammes simples ont été pensés et collés sur des portes, baies vitrées, murs ... L'ensemble facilite la déambulation sur l'ensemble du site. De grande taille et généralement rouge vif ils sont facilement reconnaissables. L'ensemble des instal-



Centre de premier accueil Porte de la Chapelle PARIS.  
Pôle santé, situé dans des conteneurs à l'extérieur de la bulle.

(32) citation reprise de l'article publié en novembre 2016, tiré du film de présentation, [pavillon-arsenal.com]

(33) BELLER Julien, « Le centre de Premier accueil Paris Nord », Dossier de présentation pour le 7e Forum International Bois Construction FBC, 2017

vaillée et une installation temporaire et/ou mobile facilitent l'acceptation de ce genre de structure dans les quartiers. Julien Beller a pourtant réussi à faire accepter son projet porte de la Chapelle alors que son apparence est loin de celle des immeubles parisiens. Pourtant cette grande structure, qui a été pensée comme un signal dans la ville, est acceptée et assumée par les habitants du quartier.

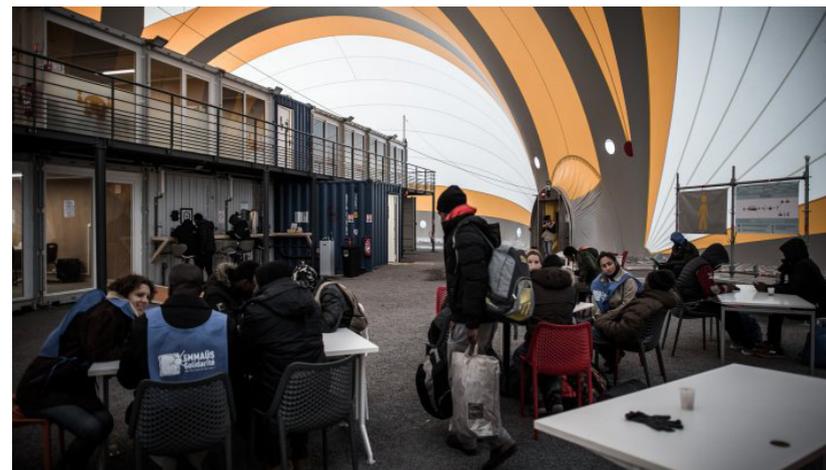
“On a vraiment essayé avec ambition, avec l'ambition de faire un lieu qui est durable, que l'on pourra continuer à utiliser en disant : “Essayons d'explorer une manière pour rendre nos logements habitables” (32)  
Julien Beller.

C'est de cette façon que le centre humanitaire de la Chapelle à Paris. Le centre est un espace qui abrite et qui retrouve le pôle accueil, le pôle logement qui abrite des espaces de repas, sanitaires et un magasin redistribue des produits de première nécessité aux occupants du camp. Il est approvisionné par des dons.

«Le pôle accueil est le point de repère du site. La structure gonflable se compose de 1500m<sup>2</sup> de bâches, lestées par des blocs en béton. L'ensemble est gonflé par soufflerie pour dégager une surface au sol de 860m<sup>2</sup>. En son sein, 18 containers accueillent des bureaux, des espaces de repos et des sanitaires. Ils sont empilés : un étage de 8 containers sur un rez-de-

chaussée de 10 containers, l'ensemble est directement posé sur le sol bitumé. Enfin, une structure composée de poteaux, poutres et d'un escalier métallique permet de desservir l'étage via une coursière extérieure. Le pôle Santé est composé de 6 containers, on y trouve un espace d'accueil et d'attente, des espaces de consultation, des sanitaires, des bureaux et des espaces de repos réservés aux

principes de quartier rassemble les personnes accueillies par groupe, leur procurant un sentiment de communauté et un certain nombre de repères pour communiquer et s'orienter. Un grand nombre de pictogrammes simples ont été pensés et collés sur des portes, baies vitrées, murs ... L'ensemble facilite la déambulation sur l'ensemble du site. De grande taille et généralement rouge vif ils sont facilement reconnaissables. L'ensemble des instal-



Centre de premier accueil Porte de la Chapelle PARIS.  
Pôle 01, vue intérieur sous la bulle.



Centre de premier accueil Porte de la Chapelle PARIS.  
Pôle santé, situé dans des containers à l'extérieur de la bulle.

(32) citation reprise de l'article publié en novembre 2016, tiré du film de présentation, [pavillon-arsenal.com]

(33) BELLER Julien, « Le centre de Premier accueil Paris Nord », Dossier de présentation pour le 7e Forum International Bois Construction FBC, 2017

lations ont été réalisées uniquement en couleurs primaires (rouge, jaune, bleu), il s'agissait d'un souhait de l'architecte qui voulait un espace dynamique sans pour autant surcharger d'informations et d'indications.» (34)

«La fabrication des modules des chambres a demandé une négociation avec différentes entreprises : au total, sept entreprises se sont impliquées et ont mobilisé une vingtaine d'usines pour répondre à l'urgence. Ils sont construits en ossature bois afin de garantir une bonne isolation thermique, acoustique et un certain confort. Les planchers et les parois qui les composent ont été préfabriqués dans des usines, amenés sur le site et montés sur place par ces entreprises. Les panneaux sont composés de montants, d'isolants de 10 à 15 cm selon qu'ils soient destinés aux murs ou au plafond. Ils sont doublés à l'intérieur avec des plaques de plâtre, et à l'extérieur avec des bâches afin que ces chambres puissent être, à l'avenir, déployées en extérieur. Ces bâches dessinent à l'avant un perron qui ouvre les chambres sur la rue : un sas où l'on peut y déposer ses chaussures, faire sécher des vêtements, etc. Les espaces sanitaires, les espaces de stockage et les bureaux occupent des containers. L'ensemble de ces structures temporaires sont posées à même le sol, en béton.» (35)

«Les gens n'ont pas vocation à rester ici : grâce à l'accompagnement social, ils seront réorientés vers des centres d'accueil pour demandeurs d'asile ou des centres d'hébergement pour migrants. Soyons vigilants quant à un accueil bienveillant et

*digne de ces personnes et voyons ce projet sous l'angle de la solidarité nationale.»* (36)

Bruno Morel, directeur général Emmaüs Solidarité

Le simple fait d'offrir une intimité à des personnes qui ont perdu tout ce qu'elles avaient leur permet de se sentir un peu mieux, mais également de se sentir en sécurité. Julien Beller a pensé l'espace comme des petites chambres semblables à de petites chambres d'hôtel pouvant accueillir au maximum deux individus à la fois.

Contrairement aux centres d'accueil que l'on retrouve actuellement dans l'ensemble des moyennes et grandes villes de France, il ne s'agit pas d'immenses dortoirs où les personnes sont entassées. Les bénéficiaires du projet ont tous accès à un confort qui n'est pas habituel dans ce genre de structure. Avant d'avoir le statut de réfugié, les migrants sont avant tout des êtres humains. Il est légitime de revendiquer des espaces adaptés, confortables et sécurisants. La sécurité des résidents et le confort social est garanti par le regroupement ethnique des individus.

Divisé en une dizaine de quartiers, tous identifiables par une couleur qui leur ait propre, les différents quartiers abritent tous des individus partageant la même origine, la même culture.

Ce bagage ethnique et culturel et le seul point de repère qu'ils ont lors de leur arrivée en France et dans le centre.



Centre de premier accueil Porte de la Chapelle PARIS.  
3D réalisé par l'équipe de Julien Beller, structure des logements, sanitaires, refectoirs, en échaffaudage



Centre de premier accueil Porte de la Chapelle PARIS.  
3D réalisé par l'équipe de Julien Beller, structure des logements, sanitaires, refectoirs, en échaffaudage

(34) - (35) BELLER Julien, « Le centre de Premier accueil Paris Nord », Dossier de présentation pour le 7e Forum International Bois Construction FBC, 2017

(36) citation reprise de l'article publié en novembre 2016, tiré du film de présentation, < pavillon-arsenal.com >

Cette répartition souvent qualifiée de ségrégation est en fait un réflexe naturel de l'Homme. L'association Emmaüs solidarité, forte de son expérience, a pu analyser, constater et finalement accepter ce type d'organisation qui évite le rejet de certains individus en raison de leur croyance ou autre.(37)

En offrant un casier personnel par lit et un hébergement en chambre seule ou double, le sentiment d'insécurité qui règne habituellement dans ce genre de structure d'accueil n'a pas lieu d'être. Se dire que l'on possède un espace même aussi réduit qu'un lit et un casier, donne aux résidents la sensation de se sentir acceptés, mais surtout d'être encore quelqu'un et de ne pas avoir tout perdu. Ainsi les migrants prennent part à la vie du quartier en occupant une place dans le paysage urbain.

*«Ceux qui sont dans le besoin sont ceux qui savent le mieux quels sont leurs besoins», écrivait Yona Friedman, dans L'Architecture de survie. Une philosophie de la pauvreté, qui m'a également beaucoup inspiré. »(38)*

J'ai eu l'opportunité de faire un stage avec Julien Beller et son équipe, au cours de ce stage j'ai pu discuter avec lui de son point de vue sur l'arrivée et la gestion des logements pour les réfugiés en France. La France comme de nombreux pays occidentaux est assez réticente à l'idée d'accueillir ces migrants. Il est impensable encore aujourd'hui, de concevoir un centre d'accueil et d'hébergement à grande échelle qui ait une emprise pérenne sur

un site. Le centre qu'il a réalisé porte de la chapelle avait été pensé pour ne durer que 18 mois. En raison de la forte pression foncière, le centre ne pouvait pas s'établir sur le site de manière durable, c'est une des raisons qui a poussé l'architecte à concevoir un espace nomade et démontable. Lors de mon stage J.Beller essayait péniblement de trouver un futur acquéreur pour la structure gonflable du centre de soin ainsi que pour la centaine de cabanons chambre. Le site devant être libéré à la fin du mois, car la construction d'une résidence universitaire allait finir par prendre la place du centre de premier accueil de la porte de la chapelle.

Lors de la visite de ce centre j'ai été surprise de voir que les logements étaient rangés par quartier défini par une couleur spécifique. Chaque quartier rassemble une ethnie différente. On retrouve un local sanitaire, des douches ainsi qu'un réfectoire dans chacun de ces quartiers. Emmaüs solidarité, en accord avec l'architecte Julien Beller, a fait le choix d'organiser son centre de cette manière. Ils ont choisis de rassembler les personnes ayant les mêmes origines et les mêmes croyances afin de faciliter leur acclimatation au lieu mais aussi d'éviter d'éventuels conflits ou violences. Cette décision est partie d'un constat simple de l'association, dans l'ensemble des camps et des centres, les personnes ont tendances à se regrouper par origine et religion. Il s'agit d'un réflexe naturel visant à recréer un cadre familial en s'entourant de personnes qui nous sont proches sur le plan de la culture et des croyances.



Centre de premier accueil Porte de la Chapelle PARIS.  
Vue intérieur d'une unité de logement. Chambre standard de 4 individus, lit, casier et une étagère personnel.



Centre de premier accueil Porte de la Chapelle PARIS.  
Vue intérieur d'un des réfectoires du site.

(37) Constat qui résulte d'un échange avec des membres de l'association et l'architecture Julien Beller en Mars 2018 lors d'un stage d'étude au sein de l'équipe de Julien Beller.

(38) Citation de l'architecte de l'urgence, Julien Beller, dite lors d'une entrevue lors de mon stage en mars 2018

Julien Beller a basé l'ensemble de son travail sur l'idée que, « Fabriquer de la ville aujourd'hui, ce n'est pas bâtir des murs. C'est construire du sens, générer du lien entre les personnes et avec la collectivité, en allant tous dans la même direction : le bien commun. » (39) Et c'est non sans peine qu'il essaye d'intégrer cette logique au sein de la ville de Paris. Souvent à l'initiative de projet solidaire, Julien est quotidiennement confronté aux barrières administratives, politiques et surtout morales. Aujourd'hui nous vivons dans une société où nous avons fait le choix de placer l'individu au dessus de la collectivité. Faire accepter l'idée qu'une nouvelle forme d'habiter ou de vivre puisse exister n'est pas une mince affaire. Lors de mon stage dans l'agence de Julien Beller, j'ai remarqué que les lois françaises sont encore étrangère à la notion d'habitat participatif où d'habitat nomade. Ce manque d'informations pose des problèmes dans l'élaboration et la réalisation de ce type de projets. Sans compter qu'ils restent encore très peu connus de la population en général mais aussi des organismes financiers.

Aujourd'hui, le centre porte de la Chapelle est en train d'être démonté. Depuis le mercredi 21 mars 2018, la mairie de Paris a annoncé qu'elle souhaite redéployer la bulle (le pôle accueille) ailleurs dans Paris, mais également la multiplier afin de venir en aide aux sans-abris de l'Île-de-France en cette période de grand froid. La maire, Anne Hidalgo prévoit également de multiplier les actes solidaires en soutenant les personnes qui souhaitent faire un acte solidaire. Ainsi ces derniers pourront

se rendre dans «la Bulle solidaire, un lieu à la fois d'information, de formation des volontaires et un incubateur de projets solidaires.» (40)

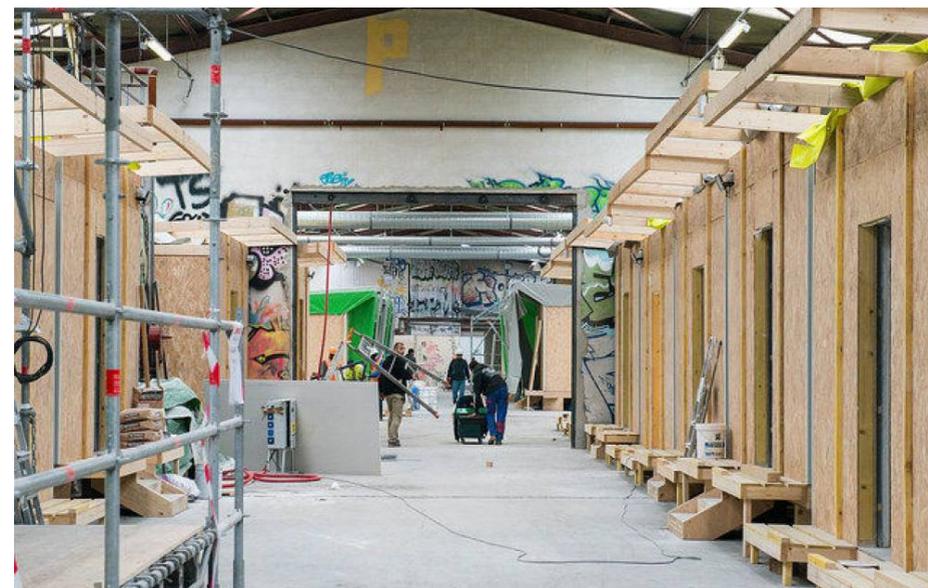
Le centre d'accueil pour migrants de Julien Beller est une immense structure qui offre à la fois des soins, des solutions d'hébergement provisoire, des loisirs et également des solutions de placements dans des centres d'hébergement longue durée qui par la suite pourront les aider à trouver un emploi, mais aussi les intégrer dans notre culture. Julien Beller est devenu une figure emblématique du paysage français en ce qui concerne l'architecture d'urgence. À travers ce projet de grande envergure, il offre une solution rapide et efficace à une problématique.

Il est intéressant de constater à quel point l'accent est mis sur la notion de temporaire. Les bâtiments non isolés, mais chauffés offrent un confort essentiel, mais précaire à ses occupants. Tout est fait pour que les migrants s'y sentent en sécurité sans néanmoins avoir l'envie de s'y attarder sur la durée. Nous parlons ici de périodes allant de 5 à 10 jours maximum. Les matériaux peu coûteux sont aussi faciles à trouver en grande quantité ce qui permet une rapidité de conception et de réalisation, mais également un financement plus facilement accepté par les municipalités et/ou associations.

Habiter l'inoccupé offre de nombreuses possibilités tant géographiques qu'esthétiques. Julien Beller a investi d'anciens hangars inoccupés, mais l'on peut aussi imaginer occuper à de plus petites



Centre de premier accueil Porte de la Chapelle PARIS.  
Procédure de démontage du site



Centre de premier accueil Porte de la Chapelle PARIS.  
Procédure de démontage du site

(39) Citation de Julien Beller dans le quotidien LaCroix

(40) TOMASZEWSKI Marie, «Bientôt des bulles pour héberger les sans-abris à Paris», Le Bonbon, 21/03/2018

échelles. Les interstices urbains sont nombreux dans nos villes et plus voyants que ce que l'on croit. La ville réserve de nombreuses possibilités tel que des bâtiments inoccupés, mais aussi d'espaces en friche ou encore de fleuves ou de toits d'immeubles.

Le centre d'accueil de Paris XVIII de Julien Beller me fournit de nombreuses informations sur les risques et les nombreux enjeux, que j'aborde dans la partie III. Mais aussi les notions à prendre en compte pour la réalisation d'une structure qui offre services, accueil et accompagnement, tout en prenant en compte la population environnante au projet.

## EVA'S PHOENIX - LGA

Créé dans le but et le même esprit que la réalisation de Julien Beller, le micro quartier d'Eva's Phoenix a vu le jour à Toronto. Élaboré dans un délai plus long que le centre d'accueil de la porte de la chapelle, il offre aussi une structure d'accueil et d'accompagnement, mais cette fois, à long terme. Les architectes du cabinet canadien LGA, ont créé un quartier pour les jeunes sans-abri dans un ancien hangar de Toronto. Ce nouveau quartier, baptisé Eva's Phoenix, porte le nom de son designer, Eva, membre de l'agence LGA.

Eva's Phoenix offre un abri sûr à long terme, de l'éducation et une formation professionnelle aux jeunes marginalisés âgés de 16 à 24 ans qui passent de la rue à une vie autonome et sédentaire. À l'intérieur de deux entrepôts abandonnés, choisis par la ville de Toronto,

l'équipe d'architectes a créé une communauté de dix maisons avec un aspect propre et contemporain et beaucoup de lumière naturelle provenant des nombreux puits de lumière, réalisés dans le plafond de l'édifice.

L'endroit a conservé une partie de son identité d'origine avec ses murs de brique. Visuellement différent des centres d'accueil et d'hébergement traditionnels, Eva's Phoenix offre un espace chaleureux et réconfortant qui facilite la réinsertion sociale par l'apprentissage d'un métier ou la revalorisation des expériences professionnelles.

Limité à un an maximum, le centre peut accueillir 50 personnes qui ont toutes leur propre chambre dans l'une des dix maisons. Ces maisons se composent d'un espace de vie, d'une cuisine commune et de deux à quatre salles de bain à partager. Les dix maisons font face à une rue intérieure puisque l'ensemble est dans deux énormes hangars, qui ont été rassemblés. La rue intérieure sert de lieu de rencontre et de rassemblement pour toute la communauté d'Eva.

La multitude d'espaces offerts par Eva permet aux jeunes de choisir leur propre taux d'investissement dans la communauté. La création d'espaces privés comme la chambre individuelle leur permet de retrouver une intimité, mais aussi une identité. Pour rappel, les résidents d'Eva sont des personnes qui vivaient dans la rue et ne possèdent rien hormis un sac qui ne contient que quelques affaires. Offrir un espace personnel et privé tel qu'une chambre, c'est leur offrir un espace qu'ils



Eva's Phoenix - LGA architect - Toronto  
Façade extérieure de la communauté



Eva's Phoenix - LGA architect - Toronto  
Vue de la rue intérieure de la communauté

possèdent. Le sentiment de posséder un espace, même aussi restreint qu'une chambre, offre aux résidents la possibilité de se réapproprier leur intimité et ainsi de se redécouvrir. Par cette phrase j'entends que les résidents ont l'opportunité de réapprivoiser les codes de l'habitat sédentaire et de la vie en tant que personne sédentarisée (différence entre les usages qui sont de l'ordre du privé et du public, notion de pudeur et d'intimité).

Ce nouveau quartier abrite également un magasin, un café, une bibliothèque, une salle de jeux et d'autres espaces que l'on peut retrouver dans tous les quartiers de Toronto. La communauté d'Eva est un modèle de réinsertion sociale en ce sens qu'elle offre un véritable cadre de vie. Ce modèle de construction a déjà été copié et reproduit dans de nombreux autres villes et pays.

Ce projet et un micro quartier *bulle* qui met en avant aussi bien l'espace privé que les espaces de rencontre et de connexion. L'avantage d'un tel projet est la valorisation des individus, mais ce type de réalisation isole totalement ces résidents, ils sont mis sous cloche et vivent sous bulle. Est-ce bon ou mauvais? Un peu des deux, je pense. Réunir ces personnes les rassurent et crée une sphère de confiance dans laquelle elles peuvent évoluer avec confiance. D'un autre côté, cet isolement ne les intègre pas pleinement dans la vie de la ville, du moins pas directement. Ils vont certainement apprendre un métier et ainsi devenir autonomes, mais ils resteront surtout «cachés» des habitants de la ville.

## HOMED - FRAMLAB

D'autres solutions tout aussi novatrices ont vu le jour, comme le projet proposé par l'agence Framlab pour la ville de New York. Homed est un ensemble d'unités de logement modulaires pour les sans-abri à New York. Ces capsules sont fabriquées par une imprimante 3D. Ensemble, ils viennent édifier une énorme ruche sur la façade aveugle des bâtiments.

Situées à New York, le projet Homed, pourrait offrir un hébergement à ceux qui n'en ont pas. Dans cette ville où le bien le plus précieux est le sol, les terrains disponibles deviennent de plus en plus rares et leur prix explose. En conséquence, beaucoup de gens n'ont pas les moyens d'acheter ou louer un appartement ou une maison. La ville estime que 62 000 personnes se réfugient chaque nuit dans des refuges pour sans-abri, dans le métro ou dans les lieux publics.

Située à New York, mais aussi à Oslo, l'agence de design Framlab a eu l'idée d'exploiter les quelques zones encore libres de New York. La verticalité est apparue comme la solution la plus appropriée. Le projet vient couvrir les façades aveugles des bâtiments de la ville. Vu sous cet angle, New York regorge d'un très grand nombre d'espaces potentiellement capables d'accueillir cette structure. Les capsules sont fixées sur un immense échafaudage qui enjambe toute la façade vide du bâtiment. C'est un accès qui se fait de l'extérieur et qui ne perturbe pas le quotidien des habitants de l'immeuble. L'esthétique de ces structures vient habil-



Homed - Framlab  
Vue extérieure de présentation du projet

possèdent. Le sentiment de posséder un espace, même aussi restreint qu'une chambre, offre aux résidents la possibilité de se réapproprier leur intimité et ainsi de se redécouvrir. Par cette phrase j'entends que les résidents ont l'opportunité de réapproprier les codes de l'habitat sédentaire et de la vie en tant que personne sédentarisée (différence entre les usages qui sont de l'ordre du privé et du public, notion de pudeur et d'intimité).

Ce nouveau quartier magasin, un café, un espace de jeux et d'autres activités peut retrouver dans Toronto. La commune modèle de réinsertion qu'elle offre un véritable modèle de construction et reproduit dans ces villes et pays.

Ce projet met en avant aussi bien les espaces de rencontre. L'avantage d'un tel placement des individus, mais la sensation isolée totalement sont mis sous cloche. Est-ce bon ou mauvais je pense. Réunir ces personnes et crée une sphère de confiance dans laquelle elles peuvent évoluer avec confiance. D'un autre côté, cet isolement ne les intègre pas pleinement dans la vie de la ville, du moins pas directement. Ils vont certainement apprendre un métier et ainsi devenir autonomes, mais ils resteront surtout «cachés» des habitants de la ville.

## HOMED - FRAMLAB

D'autres solutions tout aussi novatrices ont vu le jour, comme le projet proposé par l'agence Framlab pour la ville de New York. Homed est un ensemble d'unités de logement modulaires pour les sans-abri à New York. Ces capsules sont fabriquées par une imprimante 3D. Ensemble, ils viennent édifier une énorme ruche sur la façade aveugle des bâtiments.

très grand nombre d'espaces potentiellement capables d'accueillir cette structure. Les capsules sont fixées sur un immense échafaudage qui enjambe toute la façade vide du bâtiment. C'est un accès qui se fait de l'extérieur et qui ne perturbe pas le quotidien des habitants de l'immeuble. L'esthétique de ces structures vient habil-



*Eva's Phoenix - LGA architect - Toronto  
Intérieur de la communauté*



*Homed - Framlab  
Vue extérieure de présentation du projet*

ler plus la ville sans la charger davantage.

Chaque capsule a une fonction propre, chambre, salle de bain, zone de discussion, zone wifi, lecture, etc. Leur petite taille ne peut accueillir que deux personnes dormant en même temps et 3 personnes assises.

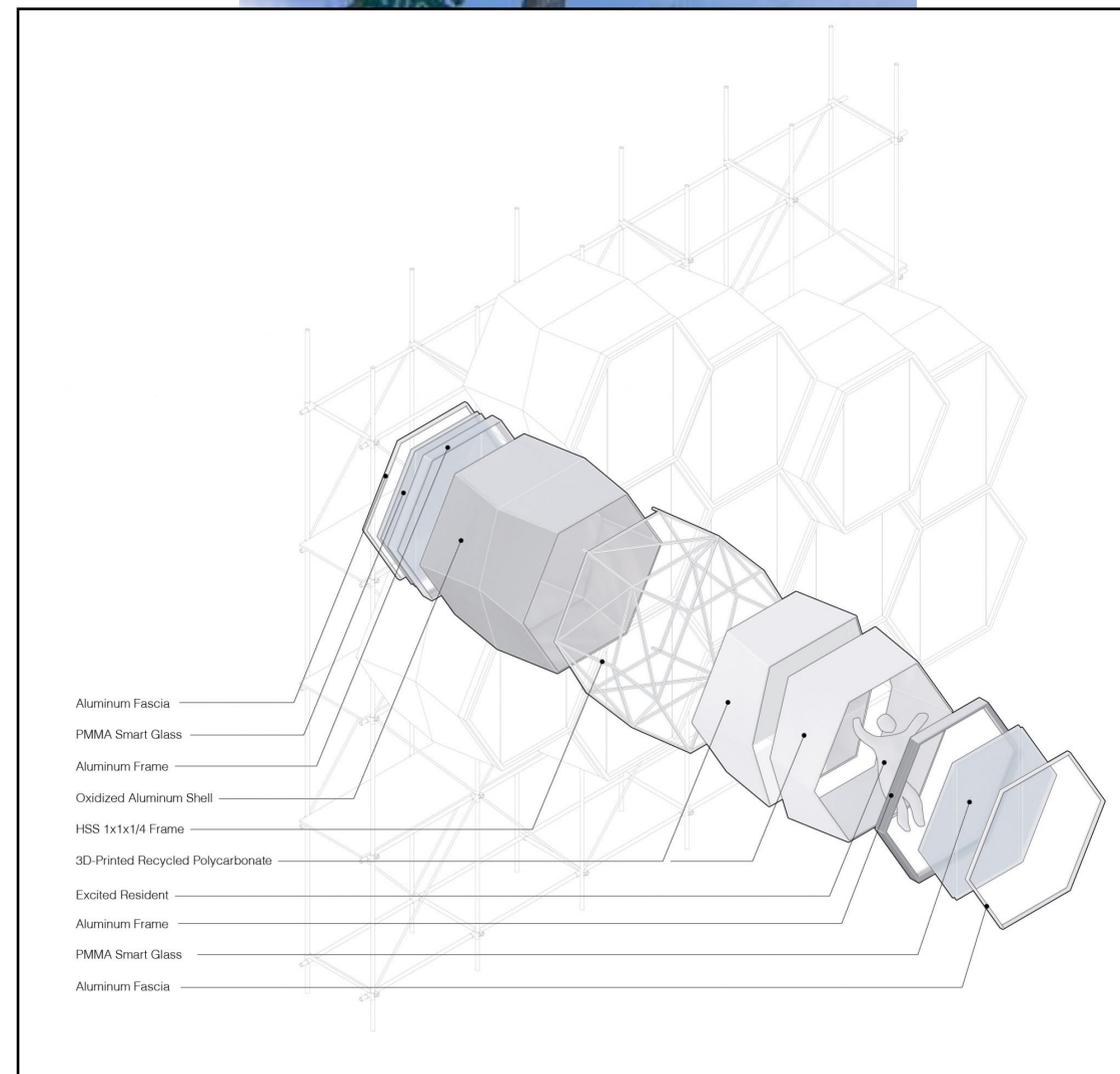
Homed est un projet qui offre des espaces de logement temporaires ainsi que de petits lieux de vie. Ses occupants ne sont pas mis à la marge puisqu'ils sont placés au centre des villes et quartiers. Le projet n'est pas dissimulé dans un hangar ou loin des centres-villes. L'objectif est de rendre visibles ces personnes précaires, mais pas de les exposer. La forme stylisée de ces structures permet aux capsules d'être plus facilement acceptées par le voisinage.

Cependant, ce type de micrologements ne crée pas de mixité sociale, car aucun espace n'est prévu pour regrouper ces deux populations (sans-abri - citadins). Nous ne pouvons pas vraiment parler de cohabitation puisqu'ils vivent tous au même endroit sans partager des moments de vie ensemble.

Les deux projets, Homed et Eva's Phoenix, visent à faciliter la vie des sans-abri. Alors que l'agence Framlab propose une solution rapide qui offre un toit à ceux qui n'en ont pas, LGA propose une solution complète qui vise à accompagner ses occupants dans leur processus de réinsertion sociale et professionnelle. Les résidents ont un toit dans les deux cas, mais ils auront aussi les clés pour obtenir un travail grâce à Eva's Phoenix de LGA.

Il est nécessaire d'offrir une solution d'hébergement aux sans abris mais également aux réfugiés, comme expliqué dans les exemples précédent. Il faut aussi traiter les questions d'insertion sociale et sociétale car c'est trois notions réunies permettent à l'individus de retrouver une place dans la société. Alors que le projet utopique de Framlab n'a pas encore fait ses preuves, le projet de LGA a déjà prouvé son efficacité. Sortir les gens de la rue n'est pas le seul but, il faut les accompagner et leur offrir les clés pour qu'ils puissent espérer un jour sortir de la précarité.

Ce type de projets tendent à faire évoluer les mentalités des politiques et des citoyens, permettant à notre société d'évoluer vers un avenir plus communautaire et d'apprendre à revaloriser l'humain, trop souvent délaissé au profit du capitalisme. Dans ce genre de projet, le designer se doit d'être un designer militant. Ces projets comportent d'énormes questionnements politiques et sociaux. Il ne suffit pas de faire quelque chose de beau ou simplement de répondre à un client ou commanditaire, il faut faire du design au service des futurs usagers. En ce sens, les projets de Framlab et de LGA mais aussi de Julien Beller ont compris ces problèmes et y répondent de manières différentes.



Exemple d'aménagement des capsules

ler plus la ville sans la charger davantage.

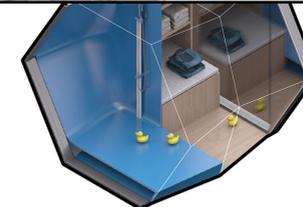
Chaque capsule a une fonction propre : chambre, salle de bain, cuisine, zone wifi, lecture, etc. Sa petite taille ne peut accueillir qu'une personne dormant en position allongée et deux personnes assises.

Homed est un projet de logement temporaire dans des lieux de vie. Ses capsules sont pas mis à la marge mais au centre des villes et n'est pas dissimulé dans des centres-villes. L'objectif est de rendre ces personnes plus visibles et de ne pas les exposer. La forme des structures permet au projet d'être facilement accepté.

Cependant, ce type de logement ne crée pas de mixité sociale. L'espace n'est prévu pour accueillir deux populations (sans-abris et réfugiés). Nous ne pouvons pas imaginer de cohabitation possible au même endroit sans aménager des lieux de vie ensemble.

Les deux projets, Homed et Phoenix, visent à faciliter l'accès à un logement temporaire. Alors que l'agence Framlab propose une solution rapide qui ne nécessite pas de réglementation complète qui vise à protéger les occupants dans leur logement, Phoenix propose une solution sociale et professionnelle. Les occupants ont un toit dans leur quartier et ils auront aussi les clés pour obtenir un logement de travail grâce à Eva's Phoenix de LGA.

Il est nécessaire d'offrir une solution d'hébergement aux sans-abris mais également aux réfugiés, comme expliqué dans les pages suivantes.



Homed - Framlab  
Exemple d'aménagement des capsules

ler plus la ville sans la charger davantage.

Il est nécessaire d'offrir une solution d'hébergement aux sans abris mais également aux réfugiés, comme expliqué dans les

Chaque capsule a une fonction propre, chambre, salle de b  
sion, zone wifi, lect  
taille ne peut accu  
sonnes dormant en  
personnes assises.

Homed est un projet  
de logement tempor

tits lieux de  
pas mis à la  
au centre de  
n'est pas dis  
des centres-  
visibles ces p  
de les expos  
structures pé  
facilement a

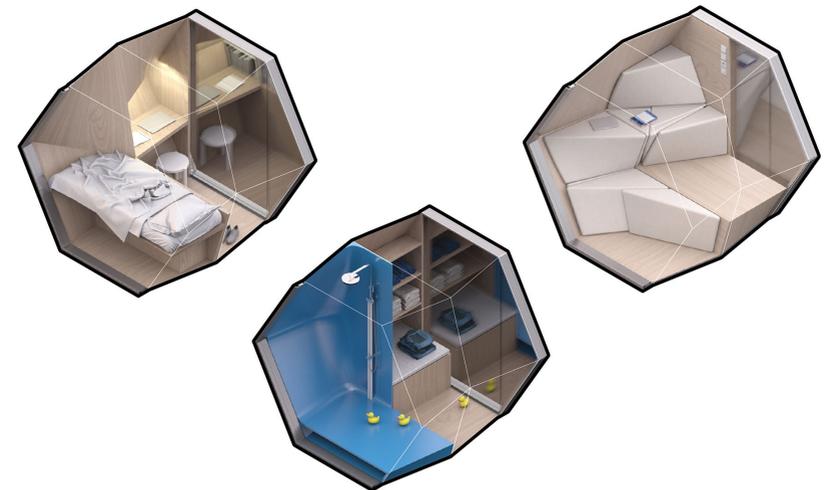
Cependant,  
ne crée pas  
espace n'es  
deux popula  
Nous ne po  
de cohabita  
au même er  
ments de vie

Les deux pr  
nix, visent à

Alors que l'agence F  
solution rapide qui  
qui n'en ont pas, LG  
tion complète qui vis  
occupants dans leur  
tion sociale et prof  
dents ont un toit da  
ils auront aussi les d  
travail grâce à Eva's Phoenix de LGA.



Homed - Framlab  
Vue extérieur de présentation du projet - Structure échafaudage



Homed - Framlab  
Exemple d'aménagement des capsules

## d ) L'ENGOUEMENT POUR LES MICROS ESPACES, MICROS HABITATS

L'expression «architecture précaire» renvoie presque systématiquement à de petits habitats souvent réalisés avec des matériaux trouvés sur place ou peu coûteux. Ces petits espaces sont conçus pour pallier aux besoins primaires de l'Homme. Les micros logements ne permettent pas de combler les différents «besoins psychiques de l'Homme» (41), tel que la socialisation, le divertissement, etc.

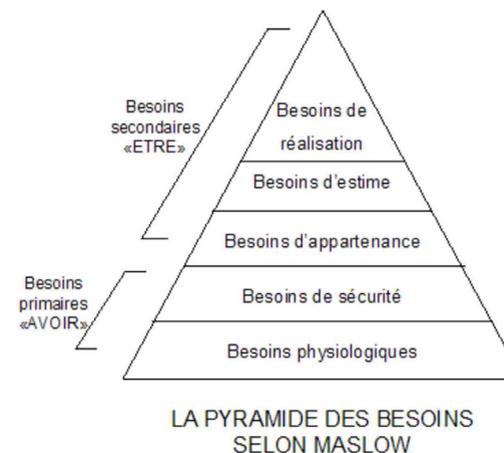
Les besoins physiologiques, selon la pyramide de Maslow, sont ceux qui forment le fondement même de l'Homme. En effet, il est primordial pour ce dernier de pouvoir se nourrir, se reposer et d'avoir accès à l'intimité. Ces besoins sont la base sur laquelle les micros espaces ou micros habitats ont été pensés. Tout comme les autoconstructions (bidonvilles, cabanes, etc.) que nous avons abordées précédemment, ces micros espaces ne dépassent que très rarement une superficie de 5m<sup>2</sup> au total. Conçus pour palier aux nombreuses crises du logement qui ravagent les grandes villes du monde, ces espaces n'ont pourtant pas leur place en France, du moins pas de manière légale. Et pourtant 23 000 foyers vivent dans des logements inférieurs à 9m<sup>2</sup> (42). En France, un logement ne peut pas avoir une surface inférieure à 9m<sup>2</sup> et une hauteur sous plafond en dessous de 2.20m (43). Néanmoins d'en d'autres pays comme la Chine, l'Inde ou encore le Japon, ces pratiques sont devenues courantes et solutionnent le manque de logements, répondant aux besoins physiologiques de l'Homme au détriment d'un habitat décent.

En 2009, la fondation Abbé Pierre a décidé de dévoiler au grand public les conditions de vie extrême que subissent les occupants de ces micros logements.

Avec l'aide de l'agence de communication BDDP & Fils, la fondation a réalisé une série de clichés qui met en scène le quotidien de ces personnes.

Ce type de logement est fréquent dans les grandes villes françaises et dans la capitale où les personnes peinent à trouver un logement avec un loyer adapté à leurs revenus. Ce n'est pas seulement une réalité qui est propre à la France. C'est en Asie que l'on retrouve le plus grand nombre de ces micros habitats qui, bien que souvent illégaux, sont tolérés par les autorités en place.

C'est le cas à Hong Kong où des appartements capsules dernier cri de 2m<sup>2</sup> ont vu le jour afin de résoudre le manque de place. Créées par l'entrepreneur Sandy Wong, ces capsules ont été pensées de la même manière que des capsules spatiales. L'apparence futuriste de ces capsules qui viennent s'empiler un peu partout dans les immeubles délabrés de la ville a fait leur réputation. En effet, c'est par une esthétique épurée que l'homme a réussi à convaincre les habitants de l'efficacité et du confort de ses capsules. L'entrepreneur a développé deux modèles différents, le premier est une capsule de 2.1m<sup>2</sup> avec une hauteur sous plafond de 1.10m. Elle est munie d'air conditionné, d'un écran de télévision, de WI-FI, d'une



BDDP & Fils pour la Fondation Abbé Pierre  
Campagne de sensibilisation au mal-logement - 2009

(41) FROMM Erich, «Les besoins psychique de l'Homme et de la société», 2005

(42) PIQUET Caroline, « Ma vie dans 6m<sup>2</sup>, Le mal logement à Paris », Le figaro, 26.08.2016

(43) décret du 30 janvier 2002 sur les normes de décence

luseuse et d'un éclairage au plafond. Le sol n'est autre que le lit. Le second modèle est le même que le précédent si ce n'est qu'il offre une surface de 2.3m<sup>2</sup>. Les locataires partagent une salle de bain et une cuisine placée en amont. Le loyer bas et très attractif a permis une multiplication rapide de ces capsules à Hong Kong.

Nombreux sont les projets visant à répondre à la pénurie de logements et nombreux sont ceux qui s'orientent vers des micros habitats. Il en devient presque normal de se demander si ce type de structures est l'avenir du logement mondial ?

Alors que certains font le choix de vivre dans ce type de logement, d'autre n'ont tout simplement pas eu d'autre choix. Les micro logements se multiplient de plus en plus dans l'Est de l'Asie et surtout en Chine et au Japon. Des familles de 4 personnes vivent dans des espaces de 5m<sup>2</sup> pour des loyers assez élevés.

De nombreuses ONG ont décidé de dénoncer ce type de logements, comme Sosso, une ONG locale de Hong Kong qui rappelle le fait que la ville la plus riche de Chine et celle qui compte le PIB/habitants le plus élevé au monde. A l'image de la campagne de lutte contre le mal logement en France de la fondation l'Abbé Pierre, cette association a réalisé une série de clichés qui illustrent le quotidien de ces personnes.(44)

Comme montré précédemment avec le schéma de la pyramide de Maslow, l'Homme a de nombreux besoins fonda-

mentaux. Allant des besoins physiologiques en passant par les besoins de sécurité, d'appartenance, d'estime pour finir au sommet avec le besoin de s'accomplir. Néanmoins avec ce type de logements on ne couvre que les besoins de la base de la pyramide. Il n'y a aucun espace de rencontre, de pièces de vie commune, etc. Seule une cuisine et une salle de bains sont en commun, mais on peut facilement imaginer qu'il s'agit de petits espaces abritant une kitchenette et une petite salle de bains si ce n'est qu'une simple salle d'eau dépourvue de WC. Le logement est perçu comme un lieu où l'Homme peut uniquement se reposer puisqu'il passe le reste de son temps en extérieur ou au travail.

Pourtant les logements sociaux, les HLM existent également en Asie mais en trop faible quantité. Le gouvernement n'a ni la place, ni les moyens ou tout simplement pas l'envie d'investir dans des constructions de logements sociaux dans leur pays. C'est pour ces raisons que le mal logement est devenu acceptable et occupe une place importante sur le marché de l'immobilier local. La France quand à elle doit résoudre le manque de logements et de structures d'accueil pour les réfugiés qui arrivent en Europe. Lors d'une réunion avec des membres d'Emmaüs solidarité, j'ai appris que Paris doit répartir chaque semaine plus de 1000 personnes dans ses différents centres. Ce chiffre est supérieur à celui que l'on retrouve dans les médias.

Pourtant malgré cette importante arrivée de réfugiés, l'État ne souhaite pas les loger dans des structures ou logements semblables aux cages de Hong Kong.



Sandy Wong - Capsule - Hong Kong CHINE



Benny LAM - association SOSSO - Hong Kong CHINE

(44) « Hong Kong : La vie en cage », [en ligne], Envoyé spécial, reportage vidéo, < <https://www.youtube.com/watch?v=Wr0Mxavwx4g> >, 24/10/2013

L'habitat précaire est un type de logement que l'on retrouve partout dans le monde. Qu'il s'agisse d'un abris, d'une cabane, d'un micro logement ou d'une chambre dans un centre d'hébergement, la rentabilisation maximale de chaque centimètre carré est la doctrine qui illustre ces habitats.

Comme démontré précédemment, les artistes ont exploités et questionnés la précarité. Mettant ainsi en évidence leur mode de construction, qui n'est autre que le glanage de matériaux mais aussi l'importance de la mobilité. L'habitat nomade est plus facilement accepté par les riverains.

La peur de voir une population précaire s'installer sur le pas de sa porte est une peur présente chez la plupart des citadins et des populations sédentaire en général.

A l'image de la performance du collectif Boijeot Renault, qui ont fait le choix de se déplacer chaque jours; les mal logés ne peuvent rester de manière pérenne dans un espace. Ils sont contraint de se déplacer pour diverse raisons. Toute ces personnes qui vivent dans une précarités extrême vivent caché, sous les ponts, dans des parcs, des caves où au sommet des immeubles dans des appartements cage.

Moins la précarité est visible aux yeux du monde, plus facilement elle est accepté.



Benny LAM - association SOSSO - Hong Kong CHINE

### III - LES ENJEUX POLITIQUES, GEOGRAPHIQUES ET ENVIRONNEMENTAUX

#### α) CONTEXTE ENVIRONNEMENTAL, POLITIQUE ET GEOGRAPHIQUE

Comme nous l'avons vu précédemment, les grandes agglomérations urbaines sont surchargées et les espaces disponibles se font de plus en plus rares. L'implantation d'une structure d'accueil pour les réfugiés est un sujet que l'on peut qualifier d'actualité. En effet, l'arrivée de ces personnes en France nécessite des structures d'accueil afin d'éviter que ces derniers ne se retrouvent à la rue.

Dans la seconde partie, nous avons vu que l'occupation des sols est de plus en plus saturée sans oublier la pression foncière qui est très élevée dans nos villes. Les projets de ce type se font jusqu'à présent de manière temporaire. Le centre situé porte de la Chapelle de Julien Beller a été pensé de manière provisoire, il est question d'un espace qui ne laisse aucune trace de son occupation une fois ce dernier déménagé.

Qu'il s'agisse de logements ou de structures d'accueil, nous devons progressivement nous diriger vers des alternatives qui exploitent les zones inoccupées de nos villes. À l'image du projet de Framlab étudié un peu plus tôt, il est ici question de penser la ville autrement. Dernièrement, nous avons vu apparaître des habitats flottant, notamment à Strasbourg avec l'arrivée du house-boat de l'entreprise Boathome.

Cette curieuse habitation 100% auto-

nome en énergie et mobile fait depuis plusieurs mois parler d'elle dans la région de Strasbourg. Cette maison flottante permet de se déplacer sans bruit et sans odeur grâce à ses moteurs électriques. La maison est construite sur un plateau flottant, fait de matériaux légers, résistants et non polluants, le désir du constructeur est d'offrir un confort de vie qui est les avantages de proximités que l'on retrouve dans les grandes villes.

«Non soumise à la taxe foncière et nécessitant un faible entretien, à raison d'un contrôle de la coque une fois tous les 10 ans, la Houseboat est un modèle à suivre» (45). Néanmoins, elle a un coût que peu de personnes peuvent se permettre.

Ce type de projet intéresse de plus en plus de personnes chaque jour en raison des récentes crues fluviales ressenties à Strasbourg et davantage à Paris. En janvier et février 2018, l'Alsace a connu une crue qualifiée de «décennale» (46) du Rhin et de ses affluents. Le réchauffement climatique a un impact plus vaste que celui auquel on pense. La montée des eaux, qui dans le pire des cas peut atteindre 7 mètres, va re-questionner les habitudes de chacun.

« D'ici 2050, 70% de la population mondiale vivra dans des zones urbanisées.



Boathome - Houseboat - Strasbourg FRANCE



Inondation de Strasbourg 2018 - Pokaa

(45) LAUTNER Vivien, Pokaa, [en ligne] < <https://www.pokaa.fr/strasbourg-on-connaît-enfin-le-prix-des-curieuses-maisons-flottantes> >, 22.08.2017

(46) GRANDON Florence, «inondation en Alsace», France 3 Alsace, 22.01.2018

Or, les trois quarts des plus grandes villes sont situés en bord de mer, alors que le niveau des océans s'élève. Cette situation nous oblige à repenser radicalement la façon dont nous vivons avec l'eau» (47). Ainsi les habitats flottant se révèlent être la solution la plus adaptée pour pallier les inondations et montées des eaux liées au réchauffement climatique.

Les méthodes de constructions vont être adaptées et le plus logique est de se tourner vers la construction d'habitats flottants. Dans le cadre de la construction d'un centre d'accueil et d'insertion pour les réfugiés, une structure flottante en plus de prendre en compte les conditions climatiques changeantes, valorise également l'aspect mobile de l'édifice. La mobilité a pour avantage de ne pas impacter de manière durable sur son environnement, mais surtout sur le voisinage. La mobilité d'une structure permet de toucher un plus large public comme ce fût le cas de l'école flottante de Lagos au Nigéria.

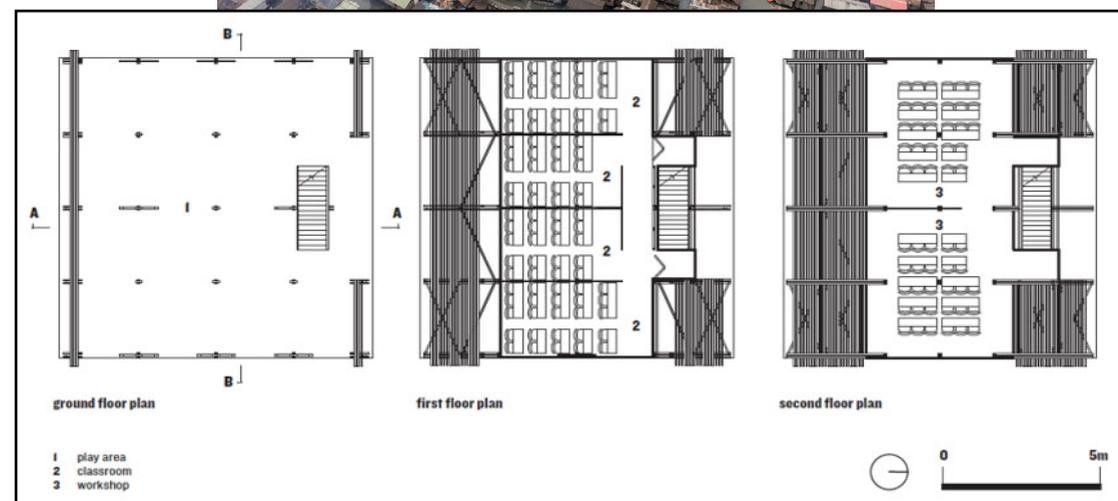
Réalisée par l'architecte Nigérian Kunlé Adeyemi en 2013, cette école fut installée à Makoko qui est l'un des plus gros bidonvilles flottant au monde. «Créée pour accueillir jusqu'à 100 élèves et leurs enseignants, cette école est faite d'une structure en charpente de bois qui vient reposer sur une plateforme de 10 mètres par 10. L'ensemble flotte et est maintenu à la surface grâce à l'assemblage de 256 barils de plastiques remplis d'air. Ce type de barils est facile à trouver à Makoko puisque de nombreuses habitations et radeaux sont construits avec. L'école ne mesure pas moins de 10 mètres de haut et

se divise en 3 niveaux du sommet au pied de la pyramide, offrant ainsi une surface de 220 m<sup>2</sup>» (48).

Située dans le quartier de Makoko qui est un ancien village de pêcheur long de plus de 11km, cette école a pour vocation de rendre l'éducation accessible à l'ensemble des enfants qui y vivent. Quelque 300 000 personnes viennent vivre et se serrer dans les anciennes maisons de pêcheurs sur pilotis. Ils sont souvent menacés d'expulsion et menacé par la hausse fréquente du niveau des eaux noires et polluées puisqu'elles contiennent à la fois les déchets de Lagos et les égouts du bidonville.

*« Il s'agit juste d'une structure qui peut être adaptée à toutes sortes d'usages. On pourrait utiliser le même prototype et en faire des maisons, des hôpitaux, un théâtre, un restaurant. L'essentiel, c'est que nous ayons développé un prototype de bâtiment et d'architecture sur l'eau en utilisant des matériaux et des ressources locales, et la technologie disponible » (49). Koen Olthuis (50)*

L'avantage d'une structure pyramidale c'est qu'elle offre à l'école de Makoko un centre de gravité très bas, permettant ainsi d'avoir un bâtiment flottant stable et censé résister aux intempéries. Cette école est un prototype réalisé par l'architecte et son équipe, visant à tester cette sorte de construction afin de pouvoir équiper l'ensemble du bidonville et remplacer progressivement les habitations de fortune par d'autres barges pyramidales. Le rez-de-chaussée sert à l'organisation de



Kunlé Adeyemi - École de MAKOKO - Nigéria

(47) Paroles du Cofondateur de l'agence Waterstudio, l'architecte néerlandais Koen Olthuis, l'un des principaux théoriciens du mouvement "architecture bleue"

(48)- (49) «Nigéria : l'école flottante de Makoko», [en ligne], Demain la ville, [http://www.demainlaville.com/nigeria-lecole-flottante-de-makoko/], 14/01/16

(50) Architecte hollandais spécialisé dans les constructions sur l'eau. Il est également auteur du livre considéré comme une des plus grande référence dans ce domaine, Float! Building on Water to Combat Urban Congestion and Climate Change, Koen Olthuis et David Keuning, 2010

Or, les trois quarts des plus grandes villes sont situés en bord de mer, alors que le niveau des océans s'élève. Cette situation nous oblige à repenser radicalement la façon dont nous vivons avec l'eau» (47). Ainsi les habitats flottant se révèlent être la solution la plus adaptée pour pallier les inondations et montées des eaux liées au réchauffement climatique.

Les méthodes de constructions vont être adaptées et le plus logique est de se tourner vers la construction d'habitats flottants.

Dans le cadre d'un centre d'accueil pour les réfugiés, une structure plus de prendre en compte les changements climatiques changeant l'aspect mobile et la mobilité a pour avantage d'être une manière durable sur le long terme mais surtout sur le vu d'une structure permanente pour un plus large public comme l'école flottante de Lagos.

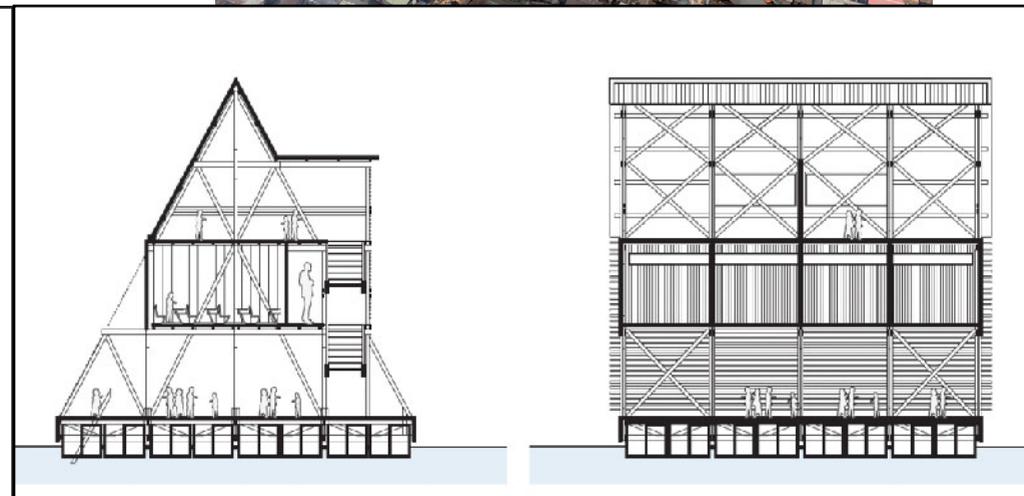
Réalisée par l'architecte Kunlé Adeyemi en 2013, construite à Makoko qui est un bidonville flottant

pour accueillir jusqu'à 100 élèves et leurs enseignants, cette école est faite d'une structure en charpente de bois qui vient reposer sur une plateforme de 10 mètres par 10. L'ensemble flotte et est maintenu à la surface grâce à l'assemblage de 256 barils de plastiques remplis d'air. Ce type de barils est facile à trouver à Makoko puisque de nombreuses habitations et radeaux sont construits avec. L'école ne mesure pas moins de 10 mètres de haut et

se divise en 3 niveaux du sommet au pied de la pyramide, offrant ainsi une surface de 220 m<sup>2</sup>» (48).

Située dans le quartier de Makoko qui est un ancien village de pêcheur long de plus de 11km, cette école a pour vocation de rendre l'éducation accessible à l'ensemble des enfants qui y vivent. Quelque 300 000 personnes viennent vivre et se serrer dans les anciennes maisons de pêcheurs sur pilotis. Ils sont souvent menacés d'expulsion et menacé par la hausse

c'est qu'elle offre à l'école de Makoko un centre de gravité très bas, permettant ainsi d'avoir un bâtiment flottant stable et censé résister aux intempéries. Cette école est un prototype réalisé par l'architecte et son équipe, visant à tester cette sorte de construction afin de pouvoir en équiper l'ensemble du bidonville et remplacer progressivement les habitations de fortune par d'autres barges pyramidales. Le rez-de-chaussée sert à l'organisation de



Kunlé Adeyemi - École de MAKOKO - Nigéria

(47) Paroles du Cofondateur de l'agence Waterstudio, l'architecte néerlandais Koen Olthuis, l'un des principaux théoriciens du mouvement "architecture bleue"

(48)- (49) «Nigéria : l'école flottante de Makoko», [en ligne], Demain la ville, [http://www.demainlaville.com/nigeria-lecole-flottante-de-makoko/], 14/01/16

(50) Architecte hollandais spécialisé dans les constructions sur l'eau. Il est également auteur du livre considéré comme une des plus grande référence dans ce domaine, Float! Building on Water to Combat Urban Congestion and Climate Change, Koen Olthuis et David Keuning, 2010

Or, les trois quarts des plus grandes villes sont situés en bord de mer, alors que le niveau des océans s'élève. Cette situation nous oblige à repenser radicalement la façon dont nous vivons avec l'eau» (47). Ainsi les habitats flottant se révèlent être la solution la plus adaptée pour pallier les inondations et montées des eaux liées au réchauffement climatique.

Les méthodes de constructions vont être adaptées et le plus logique est de se tourner

vers la construction de pontons flottants. Dans le cadre d'un centre d'accueil pour les réfugiés, une structure plus de prendre en compte les changements climatiques changeant l'aspect mobile et temporaire a pour avantage d'être une manière durable sur le long terme mais surtout sur le vu d'une structure permanente pour un plus large public comme l'école flottante de La

Réalisée par l'architecte Kunié Adeyemi en 2013, cette école est située à Makoko qui est

une bidonville flottant au monde. «Créée pour accueillir jusqu'à 100 élèves et leurs enseignants, cette école est faite d'une structure en charpente de bois qui vient reposer sur une plateforme de 10 mètres par 10. L'ensemble flotte et est maintenu à la surface grâce à l'assemblage de 256 barils de plastiques remplis d'air. Ce type de barils est facile à trouver à Makoko puisque de nombreuses habitations et radeaux sont construits avec. L'école ne mesure pas moins de 10 mètres de haut et

se divise en 3 niveaux du sommet au pied de la pyramide, offrant ainsi une surface de 220 m<sup>2</sup>» (48).

Située dans le quartier de Makoko qui est un ancien village de pêcheur long de plus de 11km, cette école a pour vocation de rendre l'éducation accessible à l'ensemble des enfants qui y vivent. Quelque 300 000 personnes viennent vivre et se serrer dans les anciennes maisons de pêcheurs sur pilotis. Ils sont souvent menacés

L'avantage d'une structure pyramidale c'est qu'elle offre à l'école de Makoko un centre de gravité très bas, permettant ainsi d'avoir un bâtiment flottant stable et censé résister aux intempéries. Cette école est un prototype réalisé par l'architecte et son équipe, visant à tester cette sorte de construction afin de pouvoir équiper l'ensemble du bidonville et remplacer progressivement les habitations de fortune par d'autres barges pyramidales. Le rez-de-chaussée sert à l'organisation de



Vue aérienne du bidonville de Makoko - NIGERIA



Kunié Adeyemi - École de MAKOKO - Nigéria

(47) Paroles du Cofondateur de l'agence Waterstudio, l'architecte néerlandais Koen Olthuis, l'un des principaux théoriciens du mouvement "architecture bleue"

(48)- (49) «Nigéria : l'école flottante de Makoko», [en ligne], Demain la ville, [http://www.demainlaville.com/nigeria-lecole-flottante-de-makoko/], 14/01/16

(50) Architecte hollandais spécialisé dans les constructions sur l'eau. Il est également auteur du livre considéré comme une des plus grande référence dans ce domaine, Float! Building on Water to Combat Urban Congestion and Climate Change, Koen Olthuis et David Keuning, 2010

réunions des habitants de Makoko, mais également de cours de récréation pour les enfants de l'école. Les deux étages supérieurs abritent les salles de classes et des ateliers.

« Habiter sur l'eau, c'est un style de vie, donc la question est de savoir comment améliorer les conditions de vie, comment relever les défis que cela implique de façon sûre et saine tout en respectant l'environnement » (51).

Kunlé Adeyemi

“Malheureusement après 3 longues années de services, l'école de Makoko a fini par s'effondrer suite à la Mousson de 2016.” (52).

Sa construction a permis l'étude de la résistance de la forme et des matériaux aux différentes conditions météorologiques. À ce jour, un second prototype est en cours de construction dans des ateliers en Hollande. La nouvelle école de Makoko se veut être un bâtiment durable et exemplaire puisqu'il sera muni de panneaux solaires et d'un système de traitement des eaux usées.

“À Makoko, on manque de systèmes d'assainissement, d'eau courante, d'électricité et de transports. Et où l'on se déplace en barque. Pourtant, c'est ici que s'invente une architecture responsable et durable, la contrainte du milieu favorisant une certaine pertinence créative. À bien des égards, Makoko incarne ainsi les défis posés à l'Afrique côtière dans un contexte de réchauffement climatique rapide.” (53) Utilisé durant 3 ans, le prototype avait été construit avec un maximum de matériaux

recyclés et en partenariat avec les populations locales. Recycler les déchets était plus qu'un enjeu, mais c'était une contrainte obligatoire, car il n'était pas question de dépenser des sommes astronomiques pour se fournir en matériaux alors que de nombreux matériaux jonchaient déjà les eaux de Makoko. «L'école flottante de Makoko s'inscrit ainsi dans le mouvement mondial dit de « l'architecture bleue », qui travaille à une exploitation optimale et raisonnée de la surface marine et océane, sur une planète recouverte à 71% d'eau.» (54)

Ce projet novateur et responsable qu'est l'école de Makoko permet aux habitants du bidonville régulièrement menacé de destruction d'entretenir l'espoir d'une métamorphose de leur quartier et de leur quotidien. Kunlé Adeyemi entend aujourd'hui développer son projet à une plus grande échelle afin de pouvoir remplacer les vieilles habitations et ainsi construire une véritable flotte s'inspirant du modèle de l'école. «L'état nigérian soutient également ce projet et entend bien intégrer l'école au sein d'un plan global de régénération pour l'ensemble de la communauté.» (55)

Ce type de structure offre ainsi un logement décent à une population déjà bien ancrée sur un territoire. Mais qu'en est-il de l'accueil et de l'hébergement des populations réfugiées ?

Depuis 2016, l'intégration des réfugiés constitue un enjeu majeur pour les villes et l'État français. Les réfugiés arrivés en France bénéficient tous d'un droit au tra-



Kunlé Adeyemi - École de MAKOKO - Nigéria



NLÉ Works Projet pour le bidonville de MAKOKO - Nigéria

(51) Paroles de Kunlé Adeyemi lors d'une interview accordée à l'AFP, janvier 2016

(52) «Au Nigéria une école sur l'eau pour les enfants du bidonville de Makoko», reportage Le Monde, 2016

(53)- (54) «Nigéria : l'école flottante de Makoko», [en ligne], Demain la ville, [http://www.demainlaville.com/nigeria-lecole-flottante-de-makoko/], 14/01/16

(55) Parole du Ministre d'État nigérian à l'aménagement du territoire et du développement urbain en réponse à la nomination de Kunlé Adeyemi comme lauréat du grand prix de l'initiative "smart city africaine".

travail et de prestations sociales qui selon la loi, leur permettent de subvenir à leurs besoins. Mais, les réfugiés rencontrent de nombreux obstacles pour accéder à un logement et à un emploi. Des structures d'accompagnement et du personnel sont prévus pour les aider à s'intégrer, mais il n'existe aujourd'hui que très peu de places dans les CPH (centre provisoire d'hébergement).

J'ai eu l'opportunité de m'entretenir avec une bénévole d'un centre de la croix rouge d'Arlon (Belgique). Françoise est une femme qui vit dans la ville d'Arlon depuis presque toujours. Un centre d'accueil pour réfugiés s'y trouve depuis déjà plusieurs années. «C'était une ancienne caserne militaire qui a été réquisitionnée pour devenir un centre d'hébergement pour les réfugiés. Le site étant très vaste, on a la possibilité d'accueillir des hommes seuls, mais aussi des familles quoique l'on en ait très peu. Personnellement, je me consacre à l'insertion des jeunes hommes en Belgique. Tu sais ce n'est vraiment pas simple pour eux, ils ont tout perdu et parfois ils ne savent même pas ce qu'est devenu leur famille restée là bas.» (56) Là bas c'est la Syrie, l'Afghanistan ou encore l'Irak. Ils sont nombreux aujourd'hui à sillonner les petites rues d'Arlon, ils se mêlent progressivement à la vie locale, mais rêvent surtout de grandes villes où le travail se fait moins rare que dans les Ardennes belge. Françoise m'a parlé de chacun des Hommes qu'elle suit et qu'elle épaula. Ce qu'elle fait à la croix rouge elle le voit plutôt comme une mission ou encore comme un devoir. Étant mère elle les accompagne et les épaula de la même

façon qu'elle aurait voulu qu'on traite ses propres enfants. Bien que les Arlonnais ne soient pas gênés par l'arrivée de ses réfugiés, il n'en est pas de même dans les plus grandes villes comme à Liège ou à Namur. Françoise est désormais une experte de ses villes, c'est assez régulièrement qu'elle y accompagne ses protégés pour visiter des appartements et ainsi se refaire une vie. S'ensuit alors une guerre avec les propriétaires qui ont peur de louer à des réfugiés.

«Ils ont peur d'eux comme s'ils étaient des sauvages et qu'ils allaient saccager l'appartement, tout ça parce qu'ils sont étrangers !» (57)

Françoise et sa famille ne les voient pas comme ça. Ils ont appris à les connaître, ils s'entraident.

«Tu sais, chez eux ils sont très respectueux, c'est dans leur culture ! Et forcément, ils continuent à l'être une fois ici. Souvent, ils veulent me préparer à manger, me rendre des services pour me remercier de ce que je fais pour eux. Et puis certains apprennent à peine le français, mais ils parlent tous très bien anglais. Donc je les aide en français et eux en anglais, on se rend service comme on peut.» (58)

N'ayant pu visiter le centre par moi même, j'ai néanmoins pris connaissance de son organisation par le biais de bénévoles. L'ancienne caserne est composée de plusieurs bâtiments ayant tous une fonction précise. Certains servent de pôle santé, de stockage des dons matériaux et vêtements, un bâtiment regroupe les hommes seuls, un autre les quelques familles pré-

sentes sur le site. On retrouve aussi un bâtiment dédié aux membres de l'association, ce dernier abrite des bureaux, mais aussi des salles de classe pour l'apprentissage du français. Au cours de cet entretien, j'ai également pris conscience que le passage par le pôle santé n'est absolument pas obligatoire. Les membres du centre ne sont pas des prisonniers, ce sont des hommes libres qui, une fois enregistré peuvent aller et venir hors du centre comme bon leur semble. Il n'y a pas non plus de procédure de mise en quarantaine des réfugiés lors de leur arrivée au centre. Lorsque les réfugiés arrivent au centre qui se trouve en Belgique, ces derniers ont déjà traversé de nombreux pays Européen.

L'espace Schengen a supprimé les frontières entre les pays membres, ce qui a engendré la suppression des procédures de mise en quarantaine des ressortissants étranger en provenance de pays européen et ce malgré leur nationalité parfois non européenne. Les mises en quarantaine d'individus ne se font qu'en cas de détection de symptômes grave sur les individus lorsqu'ils font la démarche de consulter un médecin du centre.

J'ai également eu l'opportunité de rencontrer Baker et Yasser, deux jeunes irakiens de 25 ans. Lors de cet entretien je leur ai demandé de me raconter leur parcours et la raison de leur venue en Belgique. Pour arriver à Arlon, leurs familles ont duent déboursé de grosses sommes pour payer des passeurs qui les ont amenés en Grèce dans de simples barques. Contrairement à Yasser, Baker parle très bien français. Il



Baker.M



Yasser.M



Françoise.F

est arrivé un an plus tôt que son ami. En plusieurs mois, l'homme a appris le français en suivant des cours dans une école arlonnaise. Baker n'a pas fait de longues études, il a eu son BAC en Irak mais il a ensuite fait le choix de travailler.

Des années durant il a enchaîné différents métiers, couturier, soudeur, vendeur, maçon, etc.

Comme il le dit lui même «*je sais tout faire, j'ai appris sur le tas mais je n'ai pas de diplôme pour ça. Donc ici en Belgique c'est comme ci je ne savais rien faire*».(58) Pourtant il a facilement trouvé du travail en Belgique et est même titulaire d'un CDI de cuisinier chez Ikea.

Baker vit toujours au centre d'Arlon seulement pour quelques jours car fin avril 2018 il emménagera dans son propre appartement. Bien qu'il soit reconnaissant de l'aide qu'il a reçut dans ce centre, il est heureux d'acquérir son propre appartement.

Lors de son arrivée au centre ils étaient 12 dans la même chambre mais aujourd'hui ils ne sont plus que 6. Cette situation fût très compliqué pour l'homme car il est arrivé seul, il ne connaissait personne et il a dû apprendre à vivre avec des personnes qui ne parlent pas sa langue, qui n'ont pas les même valeurs.

Baker et Youssef sont néanmoins conscient de la chance qu'ils ont eu en arrivant à Arlon et non à Paris ou Bruxelles. Ils ont eu l'avantage de se retrouver dans une petite ville de la province du Luxembourg.

*Baker: «Ici on est bien, la ville est petite, les gens se parlent entre eux et surtout ils nous parle et essayent de nous aider du mieux qu'il le peuvent. Ils y a beaucoup de gens au centre qui nous aident pour tous. Je ne voulais pas aller en France où dans une grande ville car les gens sont racistes, ils ne veulent pas de gens comme moi.»*

*Françoise: «Oui ici on est quand 350 bénévoles et employés à faire tourner le centre. Ce sont des personnes comme nous, on ne peut pas leur en vouloir d'avoir fui leur pays pour sauver leurs peaux ! Pourtant le centre d'Arlon va fermer ses portes prochainement, on l'a appris au JT, leur sort a été décidé par Théo Francken (59) qui les a condamné eux mais aussi mit au chômage les 45 salariés de la Croix rouge qui gèrent le centre.»(60)*

Une large mobilisation est nécessaire de la part de l'État, mais également des villes pour tenter de couvrir les besoins immédiats et ainsi pouvoir prétendre relever le défi de l'intégration des réfugiés en France. Mais pas seulement, les communes peuvent agir à plusieurs niveaux comme la ville de Paris dont la maire Anne Hidalgo a pris la décision d'ouvrir de nombreux centres et des programmes d'aide. Les départements dont les réfugiés dépendent socialement pourraient prévoir un accompagnement adapté à ce public. Les régions ont elles aussi un rôle à jouer, à travers différentes mesures d'aide à la formation des demandeurs d'emplois, mais également d'apprentissage de la langue française.

Les solutions proposées sont souvent

insuffisantes «soit parce que le nombre de places proposées ne couvre pas l'ensemble de la demande, soit parce qu'elles ne correspondent pas aux besoins des réfugiés. C'est l'ensemble de ces énergies qui devront être mobilisées afin que la protection, en augmentation, soit accompagnée d'une politique à long terme visant à intégrer au mieux ces personnes qui ont vocation à s'installer durablement en France». (61)

(58) Paroles de Baker, iraquien résidant au centre humanitaire de la croix rouge d'Arlon

(59) Homme politique belge membre du parti nationaliste flamand N-VA, secrétaire d'État à l'Asile et aux Migrations et responsable de la Simplification administrative dans le gouvernement Michel depuis le 11 octobre 2014. Il est connu pour ses positions tranchées en matière d'immigration.

(60) Extrait de l'entretien du 14 avril 2018, interview complète en annexe

(61) L'intégration des réfugiés, un enjeu majeur pour 2016, Newsletter de Forum réfugiés-Cosi n°14, 29/01/2016

## b ) QUELLE EST LA PLACE DU CITOYEN DANS LA CONCEPTION D'UN CENTRE D'ACCUEIL POUR REFUGIES ?

En investissant un lieu, un espace, les individus se l'approprient de manière progressive sans forcément prendre conscience qu'ils en font de ce fait leurs *chez eux*. Un individu n'existe que lorsqu'il est en possession d'un bien ou d'un espace. Comme le disait Emmanuel Faber, PDG de Danone, lorsque l'on vit dans la rue et que l'on se déplace dans différentes structures d'accueil, on a soit même du mal à prendre conscience que l'on a des droits et que notre existence justifie à elle seule notre condition de citoyen.

J'envisage de concevoir des espaces qui aident et accompagne ces individus durant la période d'apprentissage culturelle mais aussi linguistique. Basé sur un fonctionnement participatif, cette structure sera gérée et entretenue par ses membres mais aussi des bénévoles. Créer un sentiment communautaire passe par la mise à contribution de chacun des membres pour la préparation des repas, les tâches ménagères, etc... Un centre d'accueil et d'accompagnement est une étape dans le parcours des réfugiés, les résidents s'y succèdent et ont tous vocation à quitter le centre. Les résidents du centre vont progressivement s'approprier les lieux de différentes manières. En mars 2018, lors d'une visite du centre situé porte de la Chapelle à Paris, j'ai pu constater que les résidents s'approprient les lieux en écrivant des poèmes sur les murs, en dessinant ou simplement en inscrivant un nom et une date pour laisser une trace de leur passage. Alors qu'ils n'étaient présent que

pour une durée maximale de 15 jours, ils ont tout de même éprouvés l'envie et le besoin de s'approprier le site.

Contrairement à l'habitat participatif, les habitants de ce type de structure n'ont pas forcément choisis d'y vivre et n'ont pas non plus déterminé à l'avance l'esthétique du lieu. En revanche c'est en y vivant qu'ils participent à la mutation, l'évolution et la transformation de l'apparence des structures d'accueil. L'appropriation d'un espace par un individu exprime l'envie d'appartenir à ce lieu.

Se sentir à l'aise et en sécurité dans un habitat ne résulte pas uniquement de l'ambiance et de l'aspect intérieur du logement ou de la structure d'accueil. Il faut aussi que l'individu et son lieu de vie soient acceptés dans son environnement d'implantation, autrement dit son quartier.

J'ai pu étudier le phénomène d'implantation et d'intégration au cours d'une période de permanence animé de nombreux ateliers au sein de la Maison du Jeune Citoyen de Schiltigheim, d'octobre 2017 à fin avril 2018. Dans le cadre de mon année de diplôme (DSAA in situ lab), 5 autres étudiants et moi avons été réunis dans le même laboratoire de recherches et d'expérimentation. Notre partenaire désigné étant la Maison du Jeune Citoyen, nous, l'URBEXlab, avons décidé de travailler sur l'écoute, le consensus, la conception participative en gardant à l'esprit nos

Citoyen dans ma ville

# Exprime ta ville!



14h > 16h30

Mercredi 8 novembre

Maison du jeune citoyen de Schiltigheim



NLÉ Works Projet pour le bidonville de MAKOKO - Nigéria



thématiques respectives de mémoire. Ainsi nous avons travaillé durant 7 mois avec un groupe d'enfants sensibles aux questions citoyennes.

Par les ateliers menés, j'ai pris conscience des enjeux qui reposent sur la médiation et la communication autour d'un projet. Lors de nos ateliers à la Maison du Jeune Citoyen de Schiltigheim, nous avons été confronté à un public très jeune. Nous nous sommes tous questionnés sur les méthodes d'approches qu'il nous fallait adopter lors de ces ateliers pour captiver les enfants. Nous ne pouvions pas arriver spontanément sur le "terrain", les enfants ne nous connaissaient pas, et ne connaissaient pas non plus nos objectifs. Progressivement, nous avons occupé l'espace tout en gardant une esthétique commune à chacun de nos ateliers. Ce travail de médiation nous a permis de nous ancrer dans le paysage de la MJC et ce faisant de nous faire accepter par ses usagers. J'ai constaté que notre visibilité est le moteur qui motive les enfants à assister à nos ateliers. Ainsi nous avons eu la chance de voir revenir les enfants lors de nos 6 différents ateliers.

Ce constat peut évidemment s'appliquer à bien des domaines. Il est impensable d'espérer s'implanter sur un terrain sans réaliser un travail en amont et s'attendre à un succès immédiat. Le travail que nous avons mené avec la Maison du Jeune Citoyen de Schiltigheim, je le perçois comme un travail de mise en confiance et d'acclimatation à l'autre. Plus nous avançons dans nos ateliers et plus nous avons d'enfants désireux d'y prendre part. Par

le biais d'un compte rendu systématique de nos interventions sur une gazette, par la signalétique que nous avons mise en place, par le port systématique de nos badges ou encore par nos affiches ou nos publications, nous avons créé une «vitrine» (62) de nos activités que les acteurs et membres de la Maison du Jeune Citoyen de Schiltigheim ont assimilés et intégrés à leur quotidien.



Atelier à la Maison du Jeune Citoyen, Mars 2018



Atelier à la Maison du Jeune Citoyen, Mars 2018



Atelier à la Maison du Jeune Citoyen, Mars 2018

(62) Page facebook de l'URBEXlab < <https://www.facebook.com/URBEXI/>>, Espace consacré à l'URBEXlab sur le site de l'in situ lab Le Corbusier, diplômes session 2017 - 2018 < <http://www.lyceecorbusier.eu/urbexlab/>>

## CONCLUSION

Par définition, l'espace public est un espace qui appartient à tout le monde. L'ensemble des habitants a le droit d'y déambuler selon ses envies. Nous avons aussi constaté que l'espace public a toujours été un lieu dédié à la vie, aux mélanges, et aux manifestations sociales et commerciales. C'est justement dans la rue, dans les parcs ou encore sur les places des villes et des villages que se passe l'essentiel de la vie des habitants. Les manifestations urbaines sont multiples (festival, braderies, etc...), pourtant les habitants ne sont pas forcés de s'y mêler. L'extérieur, autrement dit l'espace qui n'est pas considéré comme faisant parti de la sphère privée, est le lieu où se déroule l'essentiel de la vie du citadin. Il s'y divertit, il y déambule et il rencontre d'autres membres de la ville. Pensée dans un souci d'organisation spatiale stricte, permettant d'aller d'un point A à un point B, les axes de circulations sont ponctués d'espaces qui incitent à la rencontre, au rassemblement, mais aussi à la promenade.

Lieu de revendication ainsi que de paraître et d'affirmation, l'espace public est habité par des individus qui le pratiquent différemment. En effet, en plus d'y déambuler ils y vivent. Les réfugiés et les personnes misent à la marge tel que les sans abris sont contraints de vivre et d'occuper l'espace public. Bien qu'appartenant à tous le monde, il est tout de même mal vu de pratiquer l'espace public de la manière que l'on pratique l'espace privé qu'est l'habitat. Vivre et occuper la rue, contraint ses habitants à pratiquer des usages tel que se

nourrir, se laver, se reposer ou tout autre usages propres à la sphère privée, dans la rue, non loin des regards des passants. Souvent non sédentarisés, pour diverses raisons (financières, déplacement provoqué par les autorités ou les commerçants, démolition des camps de fortune, etc...), les populations qui occupent la rue se voient jugées et dénigrées par les citadins qui, eux sont sédentarisés. Contraint au vagabondage, ces populations précaires sont rejetés et misent à la marge.

On distingue néanmoins trois grandes catégories, les sans abris (SDF), les peuples tsiganes, Roms, gitans et enfin les migrants venus chercher refuge en France. Ces trois catégories d'infortunés sont différentes les unes des autres à plusieurs égards. Les réfugiés n'ont pas choisi de vivre ainsi contrairement aux Roms, le nomadisme est une contrainte liée à leur fuite. Leur situation est délicate. Lors de leur arrivée en France, ils ne sont que très peu à connaître l'anglais et encore moins le français. Ils découvrent pour la plupart une culture et des valeurs qui ne sont pas les leurs. C'est de ces nombreux constats que m'est venue l'idée du projet Vagabond.

Les citadins comme les ruraux sont souvent réfractaires à l'arrivée soudaine d'une nouvelle communauté dans leur ville, village ou quartier. Souvent perçus comme un groupe d'individus fermé, ces personnes sont systématiquement mises à la marge. Issues de pays aux cultures et coutumes différentes de celles françaises, la barrière qui sépare la population migrante de la population locale est souvent

très visible. C'est pourquoi il est primordial de proposer un accompagnement ayant pour but l'insertion progressive de ces personnes dans la société. Passant par l'apprentissage de la langue, les lois appliquées en France, mais aussi les coutumes sociales en place en France. De nombreuses associations tel que la Croix Rouge ou encore Emmaüs Solidarité accompagnent et orientent les migrants de leur arrivée en passant par l'obtention du statut de réfugié, de leur papier et enfin jusqu'à leur indépendance. L'objectif étant de leur permettre d'accéder à des emplois, d'acquiescer un logement et pourquoi pas un jour d'envisager de fonder une famille en France. Très peu de migrants envisagent de retourner un jour de façon définitive dans leur pays. Ils sont arrivés en France pour sauver leur vies et savent qu'un retour dans leur pays d'origine est souvent symbole d'emprisonnement ou même pour certains cas de peine capitale. L'apprentissage d'une culture et de la langue leur permet de s'intégrer, il n'est pas non plus question de leur demander d'oublier leurs racines, qui ils sont ou encore leurs valeurs. L'intégration passe avant tout par l'envie de l'individu de mener une vie meilleure dans son pays d'accueil. C'est pourquoi le projet Vagabond ne sera pas un centre d'hébergement mais une structure d'accueil et d'accompagnement.

Pensé sous la forme d'un habitat flottant, Vagabond est un projet que je développe dans un esprit nomade. Comme nous démontré précédemment, l'éphémérité ou la mobilité de ce genre de structure permet une intégration plus facile dans un quartier déjà bien ancré. L'apparence de

la structure se veut visible mais pour faire signal dans la ville. D'après moi l'aspect nomade de cette structure permet une installation plus simple rapide dans des régions ou des zones qui ont besoin d'un centre d'hébergement et d'insertion pour les réfugiés. L'avantage d'un projet flottant et mobile, c'est qu'il peut être déplacé dans la France entière et en Europe, tant qu'il n'aborde pas un trafic marin ou océanique qui nécessite des codes constructifs différents d'un environnement fluvial. Vagabond est aussi un projet à différentes échelles. Constitué de plusieurs capsules (sanitaires, chambres, bureaux, cuisines, etc...) qui viennent s'assembler de sorte à former un centre qui s'adapte à la place mit à sa disposition mais aussi au besoin de places.

Dans un environnement vaste on peut facilement imaginer la constitution de plusieurs communautés proches les unes des autres sans pour autant être toutes reliées. Vagabond est un projet qui ne pourra accueillir à son maximum que 20 individus simultanément. L'échelle du projet est importante. Un projet à petite échelle peut plus facilement être pensé en ville mais permet aussi à ses résidents de créer des liens entre eux. C'est force de cette assurance collective qu'ils vont ensuite pouvoir envisager plus sereinement leur nouvelle vie en France. Grâce à ce projet, les réfugiés vont progressivement retrouver ou même découvrir et adopter une vie stable et sédentaire.

Plutôt que de parler de Vagabonds, pourquoi ne pas parler de structures vagabondes ?



